En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 MARS 1949 — No 20

OBSERVATOIRE

On ouvre les yeux!

Nous avons failli tomber à la renverse en ouvrant cette semaine un quotidien d'Edmonton. Nous avions peine à croire ce que nous lisions.

On se rappelle que, jusqu'à ces tout derniers temps, plusieurs s'opposaient à ce que le gouvernement mette les communistes au ban en notre pays. Au nom de la démocratie et de la liberté de parole, il ne fallait pas toucher aux agents de Moscou. "Si vous faites la guerre aux communistes, disait-on, ils vont opérer en secret. Laissez-les donc agir au grand jour; nous verrons ce qu'ils font."

Raisonnement puéril qui n'a pas empêché les communistes canadiens de comploter dans l'ombre leur révolution. A preuve le fameux procès d'espionnage.

Les révélations faites à ce procès n'ont pas suffi, pour autant, à ouvrir les yeux de plusieurs. Dissimulés à peine sous des noms d'emprunt, les communistes avaient le droit de continuer leur propagande de destruction, à condition de ne pas se servir de bombe. Et l'on a crié au scandale parce que Québec, ayant voté la "loi du cadenas", ne laissa aucun répit aux camarades de Moscou.

Longtemps, la province de Québec fut la seule à lutter effectivement contre le communisme, au grand scandale des tenants de la démocratie et de la liberté de parole. Mais voici que, de plus en plus, on assiste enfin à un volte-face. On commence à réaliser que, même en laissant le plus de corde possible aux agents de Moscou, ceux-ci profitent des libertés qu'ils ont, tout en continuant, au surplus, leurs activités secrètes. Seraient-ils assez stupides pour dévoiler leur jeu au grand jour?

Aussi, plusieurs de ceux qui condamnaient les agissements du Québec ouvrent enfin les yeux et mettent un peu plus de bon sens dans leurs raisonnements. A leur tour ils réclament (sans la nommer) une "loi du cadenas".

Rien de plus juste. Nous avons trop longtemps toléré et réchauffé des serpents dans notre sein. Il est plus que temps que l'on se débarasse enfin de la vermine rouge.

P.-E. B.



Les taxes

J'ai appris que le gouvernement
Que dirige M. St-Laurent,
A sorti ses grands ciseaux
Pour couper dans les impôts.
* * *
M. Abbott parait content
De nous remettre notre argent;
Il n'y a pas d'illusion:
Il doit penser aux élections.
* * *
Les taxes et tout le tralala,
Ca déplait à l'électorat.
Alors le ministre s'est dit:
"Passons-leur le bistouri."
* * *
Il a fait comme les docteurs
Quand ils opèrent des tumeurs;
Il a taillé, de son couteau,
Dans le ventre des impôts.
* * *
Plus de taxe sur le chocolat,
Ni les bouteilles de Cola;
On boira à pleine cuvette
La petite bière d'épinette.
* * *
De même, l'impôt est enlevé
Sur toute la gomme à mâcher;
Du matin jusqu'au soir,
On se fera aller les mâchoires.
* * *
On baisse la taxe sur la lotion,
Le cosmétique, la poudre à son;
Les femmes auront moins à payer,
Elles veulent se barbouiller.
* * *
On enlève aussi les impôts
Sur toutes sortes de bibelots;
On n'en paiera plus un sou
Sur les montres et les bijoux.
* * *
Une personne qui sera ravie
C'est la chatte à la Sophronie:
Elle va s'acheter un grelot,
Sans avoir à payer d'impôt.
* * *
Morale
Pour faire plaisir aux électeurs,
Aux animaux et aux goffeurs,
Il n'y a rien de plus beau
Que d'abolir les impôts.

Le GOFFEUR

La politique internationale

Le pacte de l'Atlantique soumis à l'approbation des parlements

Par Maurice Dagenais
De la British United Press

Les journaux ont publié le texte du pacte de l'Atlantique–Nord en couvrant leurs articles de larges manchettes; les hommes d'Etats ont longuement commenté cet événement historique; les observateurs politiques et diplomatiques en ont minutieusement analysé le sens et la portée, mais l'on se demande encore où il nous conduira, à quoi il nous engagera, qu'est-ce qu'il apportera: la paix ou la guerre?

Tous les gouvernements directements intéressés ont approuvé le projet de pacte avec enthousiasme, avec la promesse et l'assurance qu'il fournit actuellement la meilleure protection matérielle contre une agression. Il reste cependant à ces gouvernements à faire approuver le pacte par leur parlements et, là, la lutte sera plus serrée.

Il est probable que le pacte sera approuvé par une forte majorité au parlement canadien et au sénat américain. Il existe cependant une différence notoire entre ces deux parlements.

Au Canada, il suffit d'une majorité absolue pour ratifier le pacte, tandis qu'aux Etats-Unis il faut les deux tiers des votes du sénat.

Tout comme à Washington, le gouvernement canadien présente le pacte comme la politique officielle du gouvernement qui jouit d'une majorité absolu au parlement. Le gouvernement américain présente aussi le pacte comme sa politique officielle, mais le gouvernement ne serait pas obligé de démissionner même si le sénat le refusait.

On se souvient qu'après la première guerre mondiale, les Etats-Unis n'ont pas fait partie de la Société des Nations parce que le sénat n'avait pas accordé les deux tiers des voix nécessaires à l'entrée du pays au sein de la Société. Aujourd'hui, la situation est cependant fort différente et tous les sondages d'opinions menés auprès des sénateurs indiquent que le pacte sera ratifié avec une forte majorité.

L'an dernier à la suggestion du sénateur Vanderberg, le sénat américain a approuvé par 64 voix contre 4 le principe de la participation américain à des alliances régionales.

La ratification du pacte de l'Atlantique signifie en quelque sorte que le Canada et les Etats-Unis reconnaissent que leurs premières ligne de défense contre la Russie, est l'Europe occidentale, avec l'Angleterre comme principal rempart.

Toutefois, l'opinion populaire aux Etats-Unis est beaucoup moins unanime qu'au Canada au sujet du pacte de l'Atlantique.

Aux Etats-Unis, l'opposition s'est manifestée dans plusieurs groupes qui, en temps normal, se combattraient les uns les autres.

On signale, par exemple, l'opposition des isolationnistes. Ils s'en tiennent à l'avertissement de George Washington qui prêchait que les Etats-Unis ne devaient pas se mêler à des alliances qui les engageraient à l'avance. Evidemment, ils ne considèrent pas que cet avertissement fut lancé à une époque ou l'on se battait à cheval et que la situation est fort différente aujourd'hui avec la bombe atomique et les avions à réaction. Ils craignent que les Etats-Unis s'engagent à faire la guerre automatiquement en cas de conflit et ils ne veulent pas que les autres Etats signataires prennent des décisions pour le gouvernement américain.

On compte aussi les partisans du parti progressiste de Wallace. Ces derniers ne s'opposent pas aux alliances, au contraire, ils étaient en faveur de puissantes alliances contre les nazis. Ils veulent plutôt que les Etats-Unis soient tendres envers la Russie communiste. Ils craignent, de plus, que le pacte de l'Atlantique soit un autre pas vers la guerre.

A ces deux groupes s'ajoute l'opposition des communistes qui ne tiennent aucun compte des mesures défensives du pacte persistent à prétendre qu'il s'agit simplement d'une alliance agressive contre la Russie.

Les deux premiers groupes accepteraient sans doute l'application du pacte de l'Atlantique en cas d'urgence, mais il est certain qu'en cas de conflit contre la Russie, les communistes chercheraient à saboter l'effort de guerre des pays démocratiques, qu'ils aient signé ou non le pacte de sécurité défensive.

Pour une conférence fédérale-provinciale

Winnipeg. — Le gouvernement manitobain prendra l'initiative de réclamer une conférence fédérale-provinciale, le plus tôt après les élections fédérales. C'est ce qu'a déclar le premier ministre, l'hon. D. L. Campbell.

A mon avis, a dit le premier ministre, si l'on tenait une conférence avant les élections fédérales, ce serait le meilleur moyen de mettre en branle toute la partisanerie politique autour des relations d'Ottawa avec les provinces.

La date de la tenue de cette conférence est donc de première importance, a-t-il ajouté, et nous croyons donc qu'elle devrait être tenue immédiatement après les élections.

M. Pearson sera le représentant canadien

Ottawa. — Le Canada sera représenté par le ministre des Affaires extérieures, l'hon. M. Pearson, à la conférence sur le pacte de l'Atlantique qui s'ouvrira à Washington le 1er avril.

Il semble à peu près décidé que la signature du pacte aura lieu le 4 avril. Si certains ministres des Affaires étrangères voulaient amender le texte, la date en serait probablement différée.

Le coût de la construction

Ottawa. — Il en a coûté plus de deux fois autant pour bâtir une maison au Canada l'an dernier qu'il n'en coûtait avant la guerre, révèle le bureau fédéral des statistiques. L'index du coût des matériaux s'élevait à 217.5 en 1948, comparativement aux 100 points de la période de base 1935-1939. En novembre dernier, l'index a atteint le sommet de 229.2 points. L'index du coût de la main-d'oeuvre s'élevait à 182.2 points en 1948, contre 160.2 en 1947 et 148.7 en 1946. Parmi les matériaux, c'est le bois dont le coût a augmenté le plus. L'index du coût du bois s'élevait à 305.8 en 1948.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Elzéar Malo,
Seattle, Wash.

A.-K. Laflamme,
Québec, P.Q.

Philippe Fournier,
Falher, Alberta

Aguste-E. Belliot,
Galahad, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Evolution vers la culture mixte

Lake Success. — Un éminent agriculteur canadien a déclaré aux Nations unies que l'industrie du blé, dans l'ouest du Canada, devra être modifiée.

M. E. S. Archibald, régisseur du service des fermes expérimentales, a déclaré qu'il devient nécessaire de développer les pâturages et la production horticole.

Cette observation est contenue dans un mémoire préparé pour la conférence scientifique internationale qui aura lieu le 17 août. Les développements de l'agriculture canadienne seront étroitement surveillés et étudiés en relation avec l'entente signée par le Canada et les autres pays sur le blé.

Signalant que la production du blé a été profitable à l'ouest canadien, M. Archibald dit que l'industrie du grain est relativement jeune au Canada, mais qu'il semble bien qu'on se dirigera petit à petit vers la production horticole. Il conclut que la culture mixte est très favorable aux régions humides. C'est seulement sous les conditions exceptionnelles favorables qu'on peut prétendre continuer une monoculture payante, sur une base permanente. Il reconnaît l'impossibilité dans laquelle se trouvent les cultivateurs de contrôler seuls la conservation du sol.



L'hon. M. Louis Saint-Laurent qui sera de passage à Edmonton le 11 avril prochain.

M. Saint-Laurent à Edmonton

Le premier ministre, M. Louis St-Laurent, arrivera à Edmonton lundi, le 11 avril, par le train du C.N.R. qui entre en gare à 8h.40 du matin selon l'horaire. A 10 heures, des délégués des organisations libérales de la province, des représentants des autorités municipales et de différentes associations lui souhaiteront la bienvenue officielle à la gare.

A 11 heures, le premier ministre se rendra à l'université où il sera reçu par le président, le Dr Robert Newton, et par les membres du corps professoral des diverses Facultés. M. Saint-Laurent rencontrera aussi les étudiants et prononcera devant eux une allocution.

A midi, au Macdonald, la Chambre de Commerce, le club Kiwanis et le Canadian Club donneront un déjeuner en l'honneur du premier ministre qui sera l'orateur invité.

Dans l'après-midi, de 3 à 5 heures, M. Saint-Laurent recevra au Trocadero, 103ième rue, tous ceux qui voudront le voir et le saluer.

Enfin, pour terminer la journée, M. Saint-Laurent prononcera un grand discours à 8 heures dans les édifices de l'Exposition.

Le premier ministre, qui sera accompagné de Mme St-Laurent, quittera Edmonton mardi matin pour se rendre à Vancouver.

Chronique fédérale

Le discours du budget – Unions ouvrières et communisme – Chez les journalistes

Par la British United Press

Le grand événement de la semaine dernière a été le discours du budget. Ce discours fut un peu comme une distribution d'étrennes au Jour de l'An. Il a apporté un soulagement à la plupart des contribuables sous forme de dégrèvements d'impôts.

Alors que le ministre des Finances, M. Abbot annonçait la diminution de plusieurs taxes, un spectateur dans les galleries de la Chambre des Communes s'est écrié: "Dans quel monde merveilleux nous vivons!"

On lui demanda ce qu'il voulait dire exactement. Voici dit-il, par le discours sur le budget, le gouvernement annonce une diminution de taxes et il se propose de dépenser davantage tout en prévoyant un surplus raisonnable."

Le discours sur le budget a apporté un grand soulagement aux petits salariés. D'un seul trait, le gouvernement a rayé de la liste de l'impôt sur le revenu au moins 750,000 personnes. On sait que la hausse des exemptions d'impôt s'établit dans l'ordre suivant: \$750.00 à \$1,000.00 pour les célibataires; de \$1,500.00 à \$2,000.00 pour les gens mariés; de \$100.00 à \$150.00 pour les enfants ayant droit aux allocations familiales et de \$300 ø \$400 pour les dépendants n'ayant pas droits aux allocations.

Les autres contribuables, ceux qui restent sur la liste des personnes obligées de payer encore l'impôt sur le revenu, voient leur fardeau réduit en moyenne de 32 pour cent.

De plus, le budget vient en aide aux petites entreprises. L'impôt sur les profits des petites entreprises dont le revenu est de moins de \$10,000.00, a été réduit de 30 à 10 pour cent. D'autre part, le gouvernement a porté de 30 à 33 pour cent l'impôt des compagnies dont les revenus dépassent \$10,000.00 par année.

Le gouvernement n'a pas oublié les petits enfants. Il a aboli la taxe sur les liqueurs douces que l'on peut maintenant se procurer au prix de cinq cents la bouteille.

Il est certaines taxes, cependant, qui ne seront guère profitables aux contribuables. Ainsi les compagnies de transport se proposent d'augmenter les tarifs de leur services dans la proportion où les taxes ont été réduites, soit 15 pour cent. L'Association des chemins de fer a annoncé, vendredi, qu'elle demandait d'augmenter de 15 pour cent les billets de voyageurs de première classe.

Dans deux cas, la taxe reste inchangée. Le gouvernement n'a pas réduit les taxes qui grèvent les liqueurs fortes ni celles du tabac.

Le ministre des Finances a également déclaré que le Canada est actuellement dans une situation financière...

Les principales critiques du budget portent surtout sur le fait que le gouvernement aurait dû annoncer de telcière privilégiée. Il souligna notamment la diminution de la dette nationale.

les réductions de taxes il y a un an. Le chef de l'opposition conservatrice, l'hon. George Drew, prétend que le budget a été ainsi présenté pour offrir plus d'attrait aux électeurs canadiens qui seront probablement bientôt appelé aux urnes pour se choisir un nouveau parlement.

Mesures anticommunistes chez les ouvriers

Le communisme est redevenu en vedette dans la capitale fédérale. Le

(suite à la page 5)

Avez-vous . . . ?

Radio-Edmonton Limitée, notre poste de radio français CHFA, est à la recherche d'une "voiture tous terrains", un "jeep", selon l'expression connue.

En avez-vous une à disposer? Si votre "jeep" est en bonnes conditions et que vous demandez un prix raisonnable, le poste CHFA serait heureux de l'acheter.

Communiquez immédiatement avec

M. le Gérant,
Radio-Edmonton Limitée,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

La propagande matérialiste et athée est dénoncée par le pape Pie XII

Contre la littérature immorale

Frédéricton, N.-B. — Le gouvernement du Nouveau-Brunswick projette de bannir toute littérature pornographique des kiosques de livres et de journaux.

Le secrétaire-trésorier provincial, M. J. J. H. Doones, a laissé entendre, la semaine dernière, qu'un bill en ce sens serait présenté à l'Assemblée législative.

Dans son discours du budget, M. Doone a déclaré: "Il nous fait plaisir d'annoncer que l'on s'apprête à contrôler la vente de cette sale littérature".

Préparation de l'Année sainte

Londres. — Les évêques de Grande-Bretagne ont encouragé les prêtres à se conformer aux quatre points suivants, en préparation de l'Année sainte: assistance aux messes dans les différentes paroisses pendant le carême; une heure d'adoration par semaine; un jour d'abstinence supplémentaire en dehors des jours d'abstinence obligatoires; prière collective en famille pour implorer protection contre les dangers menaçant la famille.

Dons canadiens aux écoles italiennes

Vatican. — L'ambassadeur canadien, Jean Désy, a remis à S. E. le cardinal Pizzaro des cadeaux canadiens pour les écoles administrées par l'autorité ecclésiastique. S. E. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, qui est à Rome pour sa visite "ad limina" accompagnait le représentant canadien à la présentation.

Le cardinal Pizzaro, qui est préfet de la Sacrée Congrégation des Universités et des Séminaires Pontificaux, a exprimé des remerciements au nom des enfants italiens qui bénéficieront de la générosité des jeunes Canadiens.

On essaie d'organiser la vie humaine en rejetant la présence de Dieu

Le souci exagéré des biens matériels

Cité du Vatican. — Dans une allocution qu'il a prononcée, la semaine dernière, devant 300 prédicateurs du carême à Rome, Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que les ennemis de l'Eglise ont déchaîné contre elle une violente campagne de propagande par la parole et l'écrit, et il a dénoncé la tendance à vouloir organiser la vie humaine sans Dieu.

Les ennemis de l'Eglise, a-t-il dit, ont recours à tous les moyens, même les plus absurdes, pour briser l'unité et la coopération des catholiques, et ébranler leur confiance dans le vicaire du Christ, les évêques et les prêtres.

"L'arme que les propagandistes, ennemis de la foi, préfèrent particulièrement, c'est la calomnie. Ils s'en servent de manière à mettre peu à peu en péril l'obéissance et l'harmonie. Dites à vos fidèles de ne pas se laisser séduire ou tromper. Dites-leur de ne pas prêter foi aux fausses accusations de l'ennemi. Ce n'est que de cette façon que les efforts de l'ennemi échoueront, efforts dirigés vers l'affaiblissement et, si possible, la destruction de l'unité et la force catholique. Cette unité repose sur le roc de Pierre et tire sa puissance du divin Sacrifice et de la Table sainte."

Propagande en faveur d'une vie sans Dieu

Le Souverain Pontife a aussi dénoncé la propagande qui est dirigée délibérément et directement contre la formation d'une famille et d'une société où les lois de Dieu seraient reconnues et respectées.

"Bien que Dieu ne soit pas nié, ni insulté, ni maudit, il est cependant absent. La propagande en faveur d'une vie terrestre sans Dieu se poursuit d'une façon continuelle et au grand jour. On a généralement observé que, même dans les films réputés moralement sans reproches, les hommes vivent et meurent comme s'il n'existait pas de Dieu, de Rédemption et d'Eglise. Nous ne voulons pas discuter des intentions, mais nous devons faire observer que les conséquences de ces représentations cinématographiques sont déjà étendues et profondes."

En certains pays, a fait observer le pape, particulièrement ceux où l'on produit le plus de films, les catholiques s'efforcent de façon méthodique et avec succès à plus de dignité et de moralité.

"Quand on pense à la crudité et à l'immodestie qui s'étalent dans les journaux, les magazines, les salles de cinéma et de théâtre et, d'autre part, à l'inconcevable aberration des parents qui vont avec leurs enfants se récréer à de telles horreurs, on ne peut que rougir de honte."

Le pape a exhorté les prédicateurs à combattre la tendance naturelle de l'homme à ne se préoccuper que des choses matérielles, tendance qui est encouragée par bien des choses qui l'entourent. Il est douloureux de voir tant de gens vivre comme si leur seul but était de vivre leur ciel sur la terre, sans la moindre pensée pour l'éternité.

Il n'y a, a-t-il dit, "aucun temps à perdre si nous voulons empêcher les fidèles de glisser dans l'irréligion. Il faut réveiller en eux l'esprit de prière et de pénitence."

Les vérités éternelles

Le pape a aussi demandé aux prédicateurs de rappeler aux fidèles les premières vérités de la foi. Elles s'imposent plus que jamais. Il faut remettre en honneur l'enseignement chrétien concernant le feu de l'enfer. Le devoir de l'Eglise, devant Dieu et devant les hommes, est de l'enseigner comme le Christ nous l'a révélé. Sans doute doit-on aborder un tel sujet avec dignité et avec tact. "Le désir du ciel, a-t-il dit, est un motif plus parfait que la crainte du châtiment éternel, mais il ne s'ensuit pas que ce soit le motif le plus efficace pour détourner les gens du mal et les ramener à Dieu."

L'Année sainte

Le pape a aussi demandé d'intensifier les préparations de l'Année sainte afin de faire échec à la persécution religieuse et à l'athéisme. Il espère que cette année 1950 sera une année de pardon, de grâce et de salut pour l'univers.

Le prix du blé sur le marché canadien

Ottawa. — M. Howe, ministre du Commerce, a déclaré à la Chambre des Communes que la commission du blé vendra \$2. le boisseau le blé destiné à la consommation intérieure. C'est le prix stipulé par l'accord anglo-canadien pour le blé numéro 1, à Fort-William, Port-Arthur ou Vancouver. Il s'appliquera à tout le blé vendu au Canada, soit pour la farine, soit pour la provende.

On devra garder le plus grand secret

Ottawa. — Des représentants officiels du gouvernement ont transmis aux forces armées la consigne de ne rien dire au sujet des développements qui se produisent dans le domaine du radar. La consigne est porté à un tel point qu'elle équivaut presque aux mesures de sécurité prises au temps de la guerre.

Les mêmes directives ont été adressées aux civils que leurs fonctions mettent en contact avec des informations qui, en temps de guerre, seraient considérées comme d'intérêt vital pour la marine de guerre, pour l'armée et pour les forces aériennes.

Cet état de choses s'est révélé lorsque des reporters ont cherché à obtenir des informations du genre de celles qui étaient contenues dans les déclarations faites à Washington sur le projet d'un écran de radar aux régions arctiques pour la défense nationale.

Les directives des autorités gouvernementales et militaires révèlent, selon les observateurs, la crainte croissante au sujet de ce qu'on pourrait considérer comme un dévoilement prématuré d'informations d'un "caractère tout à fait secret".

Positions offertes

Poste de radio français CHFA

Plusieurs positions intéressantes sont offertes au poste de radio français CHFA. Ces positions devront être remplies d'ici les prochains mois. On nous prie d'annoncer pour le moment les positions suivantes:

Secrétaire-sténographe bilingue. On demande une sténographe connaissant très bien le français, **pour commencer à travailler immédiatement.**

Secrétaires. D'autres secrétaires seront requises à mesure que l'organisation du poste avancera, c'est-à-dire dans quelques mois. On fera bien de faire sa demande d'emploi immédiatement.

Vendeurs d'annonces. Personnes qualifiées pour ce genre de travail. Les vendeurs d'annonces qui seront engagés pourront commencer leur sollicitation même avant l'ouverture du poste. Les conditions d'engagement seront fixées avec le gérant.

Comptable. On demande un comptable d'expérience qui entrera en fonction dès l'ouverture du poste.

Annonceurs. Le poste CHFA veut retenir les services de plusieurs annonceurs. Bonne connaissance du français requise.

Discothèque. Personne demandée pour prendre charge de la discothèque du poste, classification des disques, etc.

Les personnes qui seraient intéressées à l'une ou l'autre des positions plus haut mentionnées sont priées de vouloir bien communiquer immédiatement avec le poste CHFA. Adressez vos demandes de positions comme suit:

**M. le Gérant,
Radio-Edmonton Limitée,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.**

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième lasse, Ministere des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 MARS 1949

L'esprit d'une entente

Nos socialistes n'aiment pas le sénat, plusieurs voudraient même le supprimer. Sûrement, ils ont tort, car le sénat, en dépit de la malice ou de l'envie, n'est pas seulement un lieu de tout repos pour les vétérans des campagnes électorales; il est plus encore, et surtout, un asile de réflexion, de prudence, de sagesse politique. Quel qu'en soit le sujet, les débats y sont ordinairement empreints de modération et de courtoisie; ils sont exempts de cette violence, trop fréquente à la Chambre des Communes, particulièrement cette année, et où le souci des élections semble l'emporter sur tout le reste.

A l'abri des dangereux remous de l'opinion populaire, les sénateurs peuvent exprimer à leur aise ce que l'âge et l'expérience leur inspirent sur tous les problèmes de notre vie publique. Nous en trouvons quelques exemples dans le texte des discours qui ont été prononcés à la chambre haute le 16 mars.

M. le sénateur Athanase David y a exposé pour sa part (et ses paroles ont été saluées de "bravi", de "très bien") la situation de la langue française au Canada.

Il a rappelé d'abord que la clause de l'Acte d'Union qui, à la suite du rapport de Lord Durham, interdisait l'usage du français comme langue officielle, a dû être abolie quelques années plus tard, en 1848, et que le français n'a jamais perdu depuis ses droits au Canada. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique, même si la rédaction des articles relatifs à ces droits est défectueuse, les garantit solennellement. Pour en comprendre tout le sens et la portée, affirme avec raison le sénateur David, ce sont les Pères de la Confédération qu'il faut consulter; ils en sont les meilleurs interprètes.

Sans entrer dans les détails de la thèse exposée par le sénateur, rapportons le témoignage de deux Pères de la Confédération qui ont exercé une influence prépondérante dans la préparation du projet qui devait être soumis au gouvernement impérial de Londres.

A des questions qui lui furent posées, au cours des débats sur la future constitution, l'honorable John A. MacDonald, procureur général du Haut-Canada, répondit sans ambages que les représentants de chaque province, à la conférence de Québec, avaient voulu que "l'usage du français constituât l'un des principes fondamentaux de la Confédération."

De son côté, l'honorable Georges-Etienne Cartier affirmait: "Les membres présents à la conférence voulaient empêcher la majorité de décréter l'abolition de l'usage de la langue anglaise à l'Assemblée législative du Bas-Canada, abolition que l'Assemblée législative fédérale ne pourra déclarer non plus au sujet du français. J'ajoute que l'usage des deux langues sera garanti par la loi impériale qui fera suite aux présentes résolutions."

Plus tard, en 1890, dans un débat aux Communes sur la motion de Dalton McCarthy visant à abolir l'usage du français comme langue officielle dans l'ouest, sir John Macdonald déclarait: "C'est toujours pour la même raison que je m'oppose au projet de mon honorable ami parce que le projet de loi (ce petit bill que je serais porté à qualifier d'insignifiant en ce qui a trait aux dispositions effectives) a pour but de faire disparaître la langue française, de la rejeter en tout cas dans l'ombre et de priver les Canadiens français du bienfait de la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de leur mère. Monsieur l'Orateur, s'il est une forme d'oppression qui va droit au coeur d'un homme, c'est bien celle qui le prive de la consolation d'entendre, de lire et de parler la langue que sa mère lui a enseignée. C'est de la cruauté."

Cette cruauté s'est pourtant exercée malgré l'esprit d'une entente qu'on voulait cordiale et les promesses les plus solennelles faites à la population des territoires du Nord-Ouest avant l'entrée dans la Confédération. Il a suffi du poids et du fanatisme d'une majorité.

Comme l'a rappelé le sénateur David, la majorité d'un Parlement peut tout faire, sauf changer un homme en femme et une femme en homme.

Elle peut tout faire, elle peut même abolir les droits naturels et historiques les plus sacrés.

Quant aux grands principes britanniques et démocratiques, n'en parlons pas trop fort. Il paraît qu'il faudra les défendre, une fois de plus, quelque part dans le monde. Au Canada, on peut s'en passer.

Il est heureux qu'au sénat on semble encore s'en souvenir.

L'honorale Ian Mackenzie, représentant de la Colombie, a voulu s'exprimer en notre langue pour féliciter de son discours son collègue du Québec. La langue française a-t-il dit, "demeurera l'une des langues officielles aussi longtemps qu'il y aura un Canada."

Un autre sénateur qui avait pris part au débat avant l'honorable David, à tenu, lui aussi, à rendre hommage à la langue française. L'honorable James C. Davis, représentant du Manitoba, a déclaré en français: "Tous savent que je suis de race anglaise et irlandaise. Ayant épousé une canadienne et mes enfants étant bilingues, il me semble que je suis en mesure d'apprécier un peu les avantages que nos deux grandes races apportent au patrimoine canadien. J'admire la survivance canadienne-française et je m'incline devant ce phénomène qui s'est perpétué de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Je manquerais à mon devoir si je ne réclamais pas le droit de parler en français aussi bien qu'en anglais. Messieurs les sénateurs, j'ose compter sur votre indulgence, car mon ambition est de rendre hommage aux deux grandes races de cette Chambre qui, par ses traditions, assume le rôle protecteur des droits que l'Angleterre a accordés à toutes les sections de notre patrie."

Un sénateur de langue anglaise qui réclame le "droit de parler en français", voilà qui est pour nous une inspiration et un exemple. Le fait devrait nous pousser aussi à rechercher avec plus d'ardeur ces "droits que l'Angleterre a accordés à toutes les sections de notre patrie."

Les faire revivre, ce serait rendre à la Confédération toute son âme.

S.P.

En lisant les journaux

On depense trop pour l'alcool

Le Droit. — Lors de la récente assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du district de Montréal, le président de cette institution financière, M. D.-A. Hingston, a insisté sur le travail, la production accrue et l'économie comme moyens pour les Canadiens de sortir heureusement de la période d'inflation dans laquelle nous nous trouvons.

Au chapitre de l'économie, il a dénoncé le gaspillage occasionné par la consommation des spiritueux, unissant par là sa voix à celle des autorités religieuses, des économistes et des sociologues qui, au nom du bien-être physique et moral de la population, s'élèvent périodiquement contre l'abus de l'alcool.

Les paroles de ce président de banque sur le sujet sont à citer et à retenir. "L'an dernier, a-t-il dit, il s'est dépensé au Canada en breuvages alcooliques la somme effarante de près de 500 millions de dollars, soit presque la moitié de la somme brute de l'impôt sur le revenu perçu de tous les contribuables du pays. Sans suggérer la prise de mesures radicales, ne croyons-nous pas que ce chiffre pourrait être substantiellement réduit? Pareil geste aurait un résultat tout à l'avantage et des individus et des industries."

La vente des spritueux relève aujourd'hui des Etats provinciaux et non plus de l'initiative privée. On avait fait entendre et espérer que cette étatisation servirait pour le mieux la cause de la modération et de la tempérance. Il n'en est rien. Chaque année on voit s'élever davantage le chiffre des dépenses pratiquées pour l'alcool, dont les gouvernements du reste, celui du pays et ceux des provinces, retirent de considérables profits.

Le triste pendant de ces profits toutefois se retrouve dans les montants de plus en plus forts que les mêmes gouvernements doivent consacrer à combattre les maux individuels, familiaux et sociaux, maux physiques et moraux, causés par l'abus lui-même de l'alcool. De sorte que, en définitive, ce sont des pertes plutôt que des bénéfices que l'abus des spiritueux produit.

Gratuité scolaire

Le Nouvelliste. — On déplore la fin de la gratuité scolaire. Si on y regardait d'un peu près, on se rendrait compte qu'elle n'a jamais existé. Tout ce qu'on avait c'était le sentiment de ne point payer. . .ou que d'autres payaient qui n'avaient point à le faire. Tout ce qui sert à défrayer le coût d'une administration quelconque vient, directement ou indirectement, du gousset du contribuable. C'est cette petite opération qui se nomme la taxe indirecte. S'il nous était donné de saisir dans un éclair tout ce qu'elle nous arrache, nous aurions beaucoup plus de respect pour la taxe directe. Au moins celle-ci ne s'enveloppe pas d'un manteau d'hypocrisie.

L'épargne

Tous ensemble créons un grand mouvement d'Epargne: imitons les peuples les plus riches du monde, suivons leur exemple et économisons sans cesse, même dans les plus petites choses. De cette manière tous nous nous enrichirons et nous assurerons la plus haute prospérité pour notre paroisse, pour notre province, pour notre patrie. Notre nationalité sera plus forte et pus respectée, car on respecte les riches, surtout s'il sont honnêtes. Soyons intègres et économes, mettons-y-un point d'orgueil national, et notre patriotisme se manifestant sous une forme nouvelle et pratique n'en sera que plus solide, plus durable et produira des fruits abondants dont nous serons les premiers à recueillir les savoureux bienfaits.

(Un texte manuscript du Commandeur Alphonse Desjardins)

"Heureux les enfants sur lesquels veille constamment une pieuse mère qui ne cesse de prier Dieu pour leur sainte vocation! Est-ce que leurs anges gardiens ont vraiment une puissance d'intercession comparable à la sienne? Qui dira la puissance de sainte Monique sur la vocation de saint Augustin?"

Père Fisher, S.V.D.

* * *

"Une pratique fort recommandable pour une mère vraiment pieuse, c'est celle de consacrer ses enfants, dès avant leur naissance, à la Sainte Vierge."

* * *

"C'est un fait bien établi que la mère, surtout durant la période d'attente, forme réellement l'âme de son enfant, pour la vie morale et religieuse."

* * *

"Marie est la première mère de prêtre et le modèle de toutes les autres, tout comme son fils Fils est le modèle et le roi de tous les prêtres."

Père Fisher, S.V.D.

Peut-on garder sur la terre tous les jeunes agriculteurs?

Par J. C. Magnan

Question complexe. Elle ne peut se résoudre d'un trait de plume. Le mouvement d'attraction vers les villes est caractéristique à toutes les époques et la Terre, éternelle collaboratrice de l'homme rural, ne retient personne contre son gré.

Est-il possible de conserver au sol tous les fils de cultivateurs? Question vaine et insoluble. Que peut-on réellement contre la force des choses? Pouvons-nous garder à la terre au moins ceux qui pourraient et devraient y demeurer? La question ainsi posée devient puls facile.

L'émigration à la ville est un fait de tous les pays et de tous les temps. Cet exode des ruraux vers les cités a toujours préoccupé les esprits dirigeants, les économistes et les penseurs. L'histoire semble prouver qu' une' certaine émigration est un phénomène normal, même nécessaire aux besoins sociaux et économiques des nations et que vouloir l'empêcher est inutile. Le cultivateur peut difficilement garder che lui tous ses fils et accorder à chacun une ferme; le goût de la colonisation n'est pas commun à tous les ruraux; de plus, la vocation, les aptitudes et les moyens sont indispensables. D'un autre côté, les diverses activités industrielles, ouvrières et commerciales, demanderont toujours des bras pour s'établir et se développer. C'est,croyons-nous, une loi économique à laquelle il faut se soumettre. Cependant, n'importe-t-il pas de conserver à la terre ceux qui constituent la population des paroisses actuelles de notre pays et de se préparer à garder une partie disponible de la future génération?

A tort ou à raison, on laisse la terre pour améliorer son sort. Parfois et souvent, le cultivateur quitte le sol parce que le sol chasse le cultivateur. Si la terre prospère et fait vivre aisément son homme, on a grand'chance qu'il reste chez lui. Là est presque toute la question, et, sa solution nuira en rien mais aidera au contraire au règlement de nombreux problèmes de perfectionnement social, moral et économique: le bouquet à planter sur l'édifice, par après, n'en sera que plus facile. On a beau dire, l'habitant miséreux, criblé de dettes, écrasé de lamentations, se moque de l'organisation des loisirs, du cinéma rural, . . et des couchers de soleil, fussent-ils mauves ou mordorés!

En résumé, ceux des jeunes cultivateurs qui ont toutes les facilités de rester attachés au sol, constituent le seul groupe humain à considérer demain, quant à son maintien dans le métier agricole. Ce groupe seul intéresse l'homme d'expérience en la matière et l'apôtre réaliste. L'influence de la famille, l'école primaire vraiment rurale, une instruction et une éducation postscolaire agricoles, l'appui de l'Eglise, de l'Etat, allié à celui des éducateurs et agronomes, tous ces facteurs aideront, je crois, à conserver à nos campagnes, la majeure partie des jeunes cultivateurs de la catégorie ci-dessus mentionnée. Rendons l'agriculture prospère, donnons à la jeunesse rurale les moyens de s'instruire et de se préparer à sa vie future, travaillons à son établissement matériel, bref, donnons-lui le quart des chances prodiguées à la jeunesse de la classe ouvrière, commerciale, industrielle ou des professions dites libérales. Vous constatez par après ce que peuvent réaliser les petits gars de la campagne. L'oeuvre de nos écoles d'agriculture, celle des cercles d'études et des cours aux jeunes de l'U.C.C. et autres en offrent mille exemples éloquents.

Songeons à ce problème dès maintenant. Les circonstances présentes remettent au plan de l'actualité cet important problème de l'avenir des jeunes ruraux. Espérons que la jeunesse des campagnes n'aura pas à faire entendre la plainte du paralytique de l'Evangile à Jésus: "Je n'ai personne qui m'aide!" Lagriculture vaudra demain ce que vaudront les fils de nos cultivateurs aujourd'hui.

La jeunesse des campagnes a-t-on dit, est le sel de la Terre. Ce sel ne doit pas être conservé ou abandonné dans un bocal. . ., autrement il ne remplira pas sa mission! Nous sommes présentement assis sur un volcan. Le communisme est à nos portés avec le chômage, les troubles ouvriers, les erreurs du capitalisme outrancier, tout cela est allié aux misères et aù déséquilibre de l'après-guerre. La classe agricole, avec sa jeunesse plus instruite, plus organisées et plus prospère, constituera avec la religion l'un des meilleurs remparts, où viendront s'amortir les fléaux prochains de l'anarchie économique et du désordre social. Il ne faut pas se rendre malheureux, en imaginant des catastrophes lointaines et imprévisibles. Il convient cependant de faire face à la réalité et de prévoir l'avenir, pour le rendre moins incertain et plus heureux.

Faites ça . . . et vous vivrez

Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit: car séparé de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse ces sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. (Jn 15, 5-6).

Les branches doivent, pour être fécondes, demeurer unies au tronc qui leur envoie la sève vivifiante; ainsi les chrétiens doivent être unis à Jésus-Christ pour recevoir de lui la vie divine.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

L'année du Sacerdoce

L'anniversaire du couronnement de Sa Sainteté le pape, et son prochain Jubilé d'or sacerdotal apportent au monde inquiet une détente de joie filiale et de confiance. Le Te Deum d'action de grâces de la chrétienté va redire à tous le triomphe promis par le Christ à Son Eglise.

Le 2 avril prochain, le Souverain Pontife fêtera dans le recueillement et la prière ses cinquante années de sacerdoce. Et le lendemain, les prêtres pourront célébrer une deuxième messe afin de demander à Dieu pardon pour les crimes des persécuteurs et victoire de la Justice et de la Charité.

Le Canada, objet de particulières prédilections du S. Père, veut à cette occasion déposer l'hommage de ses ardentes prières aux pieds du pape.

"L'Année du Sacerdoce", vaste campagne nationale de prières, termine, avec ce joyeux anniversaire, une première étape toute entière consacrée aux intentions de Sa Sainteté.

Avril, mai, juin seront consacrés à la préparation spirituelle du Congrès eucharistique national des prêtres-adorateurs (Québec, 20-24 juin).

Déjà des centaines de mille feuillets de rapport sont en circulation dans le pays entier, et reviendront chargés de mérites et de ferveur. Que les fidèles de la Croisade nationale de Prières veuillent bien retourner au Centre les chiffres formant le bouquet du premier trimestre.

Au commencement de l'Année Sainte 1950, l'Agrégation du T. S. Sacrement, responsable de l'Année du Sacerdoce, présentera au pape les résultats d'ensemble. Demandez votre feuillet gratuit, à retourner au Secrétariat eucharistique, 4450 St-Hubert, Montréal.



Les Soeurs de la Miséricorde

Cet Institut a été établi pour la sauvegarde des filles pénitentes, pour le salut et l'éducation des nouveaux-nés, et aussi pour la direction des hôpitaux pour dames et hôpitaux généraux.

L'Institut a été fondé à Montréal, le 16 janvier 1848, par Monseigneur Bourget et par Marie Rosalie Cadron, dite Mère de la Nativité. Celle-ci naquit à Lavaltrie, P. Qué., le 27 janvier 1794, au foyer d'Antoine Cadron et Rosalie Roy dit Desjardins.

A dix-sept ans, elle épousait Jean-Marie Jetté; pendant les vingt-deux années de son mariage, elle se consacra entièrement à l'éducation de ses onze enfants, au service de Dieu et au soulagement des miséreux. A 39 ans, elle devenait veuve.

Depuis 1827, la famille Jetté habitait Montréal; Marie-Rosalie, devenue veuve en 1833, avait choisi comme directeur spirituel l'abbé Bourget, alors secrétaire de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal.

Nommé évêque, Mgr Bourget appelait, en 1845, la charitable veuve et lui disait: "Puisqu'il a plu à Dieu de se servir de vous pour faire beaucoup de bien à de pauvres enfants, n'aimeriez-vous pas, ma fille, à poursuivre cette oeuvre et à l'agrandir en fondant une communauté qui multiplierait et perfectionnerait à jamais le bien que vous avez si heureusement commencé?'

Le 1er mai 1845, la fondatrice s'installait d'abord, seule avec une pénitente, dans une pauvre masure de la rue Saint-Simon; l'hospice de Sainte-Pélagie venait d'être créé.

L'année suivante, elle allait habiter rue Wolfe, dans un immeuble plus vaste et, le 1er décembre 1846, dix novices revêtaient pour la première fois l'habit religieux des Soeurs de Miséricorde; le 16 janvier 1848, les premières religieuses, parmi lesquelles se trouvait Marie-Rosalie Cadron, qui prit le nom de Mère de la Nativité, firent leur profession entre les mains de Mgr Bourget. Enfin, en 1851, la maison mère était définitivement fixée rue Dorchester, près de la rue Saint-Hubert.

Quand mourut Mère de la Nativité, le 5 avril 1864, sa communauté comptait trente-trois religieuses professes, onze novices ou postulantes et vingt-six madeleines ou autres personnes attachées à la maison; pendant ces mêmes dix-neuf ans, on avait acueilli près de deux mille trois cents pénitentes.

En 1923, à l'occasion du 75e anniversaire de fondation, es statistiques de la communauté donnaient douze maisons au Canada et aux Etats-Unis, deux cent quatre-vingt religieuses, cent vingt-trois madeleines et trois cents gardes-malades Au cours de cette période, dans les maisons des Soeurs de Miséricorde, on avait recueilli 60,500 infortunées, reçu 250 abjurations, conféré 46,900 baptêmes d'enfants, 500 d'adultes, et soigné dans les hôpitaux 14,400 enfants et 92,900 adultes.

"Votre vocation, mes très chères filles, disait Mgr Bourget, est de travailler à purifier et à sanctifier de pauvres âmes, qui, après avoir eu le malheur de perdre leur innocence, cherchent dans la religion un asile où elles puissent réparer leur faute et cacher leur déshonneur."

Dans une de ses visites, Mgr Bruchési rendait hommage à la mission de la Soeur de Miséricorde en disant: "Ah on ignore trop dans re monde les miracles de bonté et les miracles de grâce qui s'opèrent entre ces murs."

Aujourd'hui l'Institut compte plusieurs maisons au Canada ainsi qu'aux Etats-Unis. On en trouve à Montréal, Ottawa, Winnipeg, Edmonton, Saint-Boniface, Toronto. La maison-mère est sise sûr la rue Dorchester, à Montréal.

Augmentation des catholiques en Angleterre

Londres. — L'Annuaire catholique d'Angleterre pour 1949 annonce que le nombre des catholiques pour l'Angleterre et le Pays de Galles atteint actuellement 2,600,000. Au cours de l'année 1948, il a augmenté de 120,000 unités. En 1947, on avait enregistré 10,594 conversions et 95,910 baptêmes.

D'autres milliards pour aider l'Europe

Washington. — Le président du Comité sénatorial des relations étrangères, Tom Connally, a demandé un second versement de $5,580,000,000 au plan Marshall dans le but de fortifier l'Europe occidentale contre les théories subversives du communisme et d'accélérer la remise sur pied de son économie.

Le "Misericordia" Résidence et Ecole des gardes-malades

CHARITE DISCRETE — LES SOEURS DE MISERICORDE

Pour comprendre cette vocation, ouvrons le saint Evangile, relisons ces pages palpitantes des miséricordes du divin Sauveur à l'égard de Marie-Madeleine, de la femme coupable, de la Samaritaine. Après vingt siècles, nous percevons encore l'écho des paroles si douces, si charitables de Jésus; écho qui vibre encore dans les âmes chrétiennes et chante en termes émus et persuasifs l'"Appel du Maître"; stances qui modulent, telle une lyre céleste, les mots tombés des lèvres divines. "En vérité, je vous le dis, il y a plus de joie au ciel pour la conversion d'un seul pécheur que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes."

Eprises de cet idéal élevé, celui du salut des âmes, les Soeurs de Miséricorde, dont l'Institut fut fondé à Montréal, en 1848, essaiment à Edmonton en 1900. Grain de sénevé tombé en terre sur la 110ième rue, et transporté par le vent du temps à 9830-111ième rue, cet arbre "Misericordia" s'est ramifié d'époque en époque pour offrir à la population albertaine le bienfait de son doux ombrage. 1905-1922-1940, trois étapes qui ont outillé le présent hôpital général avec capacité de 306 lits. 1912 offrait une spacieuse Crèche aux déshérités de la vie "les illégitimes". 1936: une résidence temporaire accommode une soixantaine d'élèves-gardes-malades, laquelle devient présentement le foyer des employées féminines. Aujourd'hui, avec bonheur, elles présentent au public "Le Misericordia Résidence et Ecole des gardes-malades", immeuble spacieux des plus modernes pouvant accommoder 160 élèves, avec dotation de toutes les pièces propres tant à l'enseignement qu'au repos et à l'agrément.

Cordialement, elles invitent le public pour l'ouverture officielle qui aura lieu dimanche le trois avril mil neuf cent quarante-neuf, à deux heures et demie de l'après-midi. Désirant favoriser les intéressés que des devoirs retiendraient à l'heure précitée, une autre séance de visites sera tenue ce sept à neuf heures, dans la soirée.

S. S. C.

(Communiqué)

Le cas du cardinal devant les Nations unies

Lake Success. — M. Herbert Evatt, délégué d'Australie et président de l'Assemblée générale des Nations unies, a demandé "l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée générale qui se réunira le 5 avril, la question de la persécution des chefs des Eglises de Hongrie et de Bulgarie.

BROSSEAU

Décès de M. Alphonse Ouellettoe

A l'hôpital général d'Edmonton, le 12 mars 1949, la mort emportait M. Alphonse Ouellette, de Brosseau.

Il naquit à St-Onésime, Province de Québec, le 23 août 1872. Il épousa Vitaline Duval en 1895. En 1910, il prit "homestead" à Brosseau. Avec toute sa famille il se mit à l'oeuvre courageusement. Très tôt, en 1912, son épouse mourait, lui laissant 11 enfants. Aujourd'hui, neuf lui survivent et 40 petits-enfants vénèrent la mémoire de leur grand-père.

La dépouille mortelle fut aussitôt transportée à Brosseau. Le 16 mars avait lieu le service. Le Rév. Père Campeau officiait et M. l'abbé Mailloux, de Lafond, dirigeait le chant.

Les servants étaient quatre de ses petits fils. Deux gendres et quatre fils furent porteurs.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse Saint-Laurent de Brosseau.

Par la voix de la Survivance, la famille éprouvée remercie sincèrement toutes les personnes qui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, de prières ou de fleurs.

Notre plus cordial merci.— Adélard Ouellette, Brosseau, Alta; A. Ouellette, Lajord, Sask.; Sylvio Ouellette, Brosseau, Alta; Paul Ouellette, Grand Centre, Alta; Mme Moisan, Edmonton; Mme Jos Théroux, Duvernay, Alta; Mme Allain McBride, B. C.; Mme Chrétien, Grand Centre, Alta.

Les paroissiens de Duvernay-Brosseau s'unissent à M. le curé pour témoigner leur profonde sympathie à la famille en deuil.

Groupe anglican qui ne veut pas de "messe"

Londres. — La police a expulsé hier 17 protestataires, dont un ministre, qui ont troublé une cérémonie dans une église anglicane en s'écriant: "Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous condamnons cette messe comme un mythe blasphématoire."

Ces gens, 11 hommes et six femmes, font partie de l'union nationale des protestants, organisation qui groupe 10,000 membres. Le groupe maintient que la célébration de la messe dans une église anglicane est illégale.

Des protestations similaires ont été faites récemment dans plusieurs églises de Londres.

Après l'expulsion des manifestants par la police, leur porte-parole, le rév. G. Allison, secrétaire de l'union, a dit: "Nous sommes tous sortis tranquillement. Nous désirions protester le plus dignement possible".

Il prétend que des règlements de l'Eglise d'Angleterre les autorisent à pénétrer dans les églises et à condamner la célébration de la messe.

Le mouvement perpétuel

Chicago. — Les officiers des chemins de fer annoncent que l'accord avec un million d'employés coûtera $640,000,000 de plus à ces compagnies en salaire. Cette augmentation des dépenses coïncide avec un ralentissement du trafic ferroviaire, ce qui obligera les compagnies à demander une augmentation des taux de fret de 13 pour cent.

Décès de H. Brault de Picardville

Lundi dernier le 21 mars le bon Dieu rappelait subitement à Lui M. Henri Brault, à l'âge de 72 ans. Il venait de sortir de l'hôpital assez bien remis d'une grave opération et se trouvait chez sa fille aînée Mme Gertrude Roch d'Edmonton. Il devait revenir dans quelques jours chez lui. Inutile de dire que son retour était vivement désiré à Picardville; aussi l'annonce de sa mort fut un rude coup pour tous les siens. Mais le grand esprit de foi de cette famille leur a fait accepter avec résignation la volonté du Père céleste.

Les funérailles eurent lieu jeudi au milieu d'un grand concours de parents èt d'amis venus de toutes les paroisses environnantes. Le service fut chanté par M. l'abbé R. Barbeau, curé, et l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial où repose déjà sa mère et presque toute la famille des Brault.

Il laisse dans le deuil, son épouse et neuf enfants: trois garçons: Rémi, à Edmonton, Armand et Roméo à la maison; six filles: Gertrude (Mme Roch), d'Edmonton, Mme Philippe Meunier, de Morinville, Mme D. Mercier, de Legal. Yvonne, Léontine et Jeanne à la maison. Et 23 petits-enfants. Lui survivent une soeur, Mlle Louise, et un frère, M. Octave de Picardville.

Offrandes de messes

Mme Gertrude Roch, Mme J. Douziech, M. et Mme J. O'Neil, M. Félix Pétrin, M. et Mme A. Como, M. et Mme Eugène Pelletier, M. et Mme Arthur Racine, M. et Mme H. Constantin, M. et Mme E. Blais, M. et Mme A. Le Guerrier, M. et Mme Omer Victor, Mme W.-T. Nobert, M. et Mme F. Lapierre, M. Eugène Perras, M. et Mme Jos. Mercier, Mme Marg. McDonald, M. et Mme F.-R. Nobert, M. et Mme Ph. Mercier, M. et Mme Dubord, M. et Mme Noël Mercier, M. et Mme Alph. Thomas, M. et Mme A. Mercier, M. et Mme P. Frigon et famille, M. et Mme V. Mercier, M. et Mme Joseph Monoghan, M. A.-V. Cloutier, M. et Mme Claude Bilodeau, M. et Mme Rémi Breault et famille, M. et Mme Homer Devolder, M. et Mme W. Vaugeois, M. H. L'Heureux, M. et Mme Moïse Comeau, M. et Mme Alex. St-Louis, M. et Mme Armand Turgeon, M. et Mme Louis Turgeon, M. et Mme Philippe Mercier, M. et Mme Henri Brisson, M. et Mme Larry Chalmers, M. A. Théberge, M. et Mme Francis Comeau, M. et Mme Julien Constantin et famille, Mme Napoléon Brault, M. et Mme L. Boucher, M. et Mme Jos. Meunier, M. et Mme F. Ouimet, M. Nap. Champagne, M. Réal Mercier, M. et Mme P. Cloutier, Louise et Henri Meunier, Evangéline Breault, Mlle Alice Roch, M. et Mme A.-C. St-Louis, M. et Mme Louis Lambert, M. et Mme A. Boissonnault, M. J.-P. Deshoux, Mlles Louise et Lucienne Roch, Henri Breault, M. et Mme Frédéric Nadeau, M. Armand Chalifoux.

Grand'messes offertes par Mme Henri Breault et famille, M. et Mme Octave Breault. Offrandes de sympathie: Rév. J.-A. Normandeau, ptre, Mme Oscar Mercier, Mme G. Lciselle et famille, Mme Mary Rector, M. et Mme J.-A. Mercier, M. et Mme F.-W. Griswald.

La famille remercie sincèrement tous ceux qui ont offert des messes pour le repos de l'âme de M. Brault et des témoignages de sympathie à cette occasion.

McLENNAN

Dimanche le 20 mars, les jeunes de l'Action Catholique donnaient une partie de whist militaire, au bénéfice de leur organisation. L'assistance n'était peut-être pas assez nombreuse pour la courtoisie, la gentillesse et le savoir-faire de nos jeunes filles, et le travail qu'elles ont accompli pour faire un succès. Cependant, plusieurs personnes qui ne pouvaient s'y rendre, ont donné leur contribution.

* * *

La "Fierté Nationale" sera, durant toute la semaine, le mot d'ordre des élèves de nos écoles. Cette simple devise, exprimant à la fois l'attachement que nous devons à la patrie canadienne et à notre langue française, serait un bien puissant moyen si les parents s'alliaient toujours aux éducateurs et éducatrices pour en expliquer aux enfants tout le noble sens. L'histoire du Canada, telle que le programme d'étude la présente, constitue pour le moins une grande lacune pour les élèves, surtout en ce qui concerne les faits historiques et glorieux des origines françaises et catholiques du Canada. La connaissance exacte de l'histoire canadienne et des ancêtres héroïques qui ont défendu leur pays, le nôtre, est pourtant le plus juste et le plus sûr moyen d'en comprendre la gloire et d'aimer davantage notre langage, notre religion et notre race. "Le Mouel" écrivait en poésie ce que nous exprimons en prose: "Aux jours de joie comme aux jours de deuil, parlez français à vos enfants, pour qu'ils soient reconnus là-haut comme ici-bas par un ancêtre, et que là-haut Montcalm accueille dans ses rangs ceux-là que leur accent aura fait reconnaître."

Un bien triste et fatal accident a jeté le deuil dans la famille de M. et Mme Roberge, de Saint-Edouard. Leur fils Victor fut mortellement blessé dans un chantier de McLennan. Il mourut quelques heures après son admission à l'hôpital. Une grand'messe fut offerte pour le repos de son âme par M. et Mme Emile Dubrule. Nos vives sympathies à la famille.

PLAMONDON

"Qui garde sa langue, garde sa foi". "Toujours mieux pour le Christ et la Patrie".

N'est-ce pas que ces mots touchent tous les coeurs de notre fière race? Ce sont les mots qui attirent notre attention en entrant dans la salle paroissiale, d'un côté du théâtre; l'autre côté est dépeint un drapeau rouge et blanc, au milieu une feuille d'érable verte pleine de vie, comme notre jeunesse qui fait revivre pour une heure et plus, les plus doux souvenirs du temps passé: nos douces traditions nationales. Oui, nous avons passé une après-midi des plus agréables; je parle au nom de tous les parents qui assistèrent à cette répétition de l'après-midi de vendredi à l'école, sous la direction de nos dévouées maîtresses, nos Révérendes Filles de Jésus. Les grands, les moyens, les petits, tous ont pris part à ce petit concert improvisé ramenant au coeur canadien ces doux vieux chants, la prière en famille, le moulin, les érables, les sucres, la Ste-Catherine, etc., etc., jusqu'à "Bonhomme! tu n'es pas maître dans ta maison quand nous y sommes". Un sentiment de fierté agitait les coeurs des parents de voir avec quelle fierté leurs enfants sont venus tour à tour et en groupe,, chanter, réciter, et jouer nos bonnes vieilles traditions d'autrefois.

Nous les remercions, ces chers enfants, et nous espérons qu'ils garderont toujours dans leur coeur la fierté nationale. Oui! "Qui garde sa langue, garde sa foi". "Toujours mieux pour le Christ et la Patrie". Nos félicitations à nos maîtresses et à notre cher curé, le Rév. Père Loranger qui remercia et encouragea notre jeunesse canadienne.

* * *

M. Daniel Plamondon est rendu chez lui maintenant. Il a eu un vilain accident au moulin à scie, et il fut opéré d'urgence à l'hôpital du Lac-la-Biche. Nous espérons que bientôt il sera très bien rétabli.

* * *

Mme E. Varin, d'Edmonton, a passé quelques jours chez son fils Arthur près du Lac. C'est toujours beau de voir les vieux amis.

* * *

Les chemins s'en vont et l'on se dépêche à finir les chantiers.

TANGENTE

Baptême

Dimanche le 27 mars, le R.P. Oscar Pinard, curé, baptisait Marie Caroline, née le 15 mars dernier à l'hôpital de McLennan, Alberta, enfant de M. et Mme Philippe Pelletier (Béatrice Lemoine).

Les parrain et marraine étaient Robert et Hélène Lemoine, cousins de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Les travaux d'amélioration se continuent peu à peu au pensionnat. Offrent leurs services pour la cause des enfants sous la direction des Soeurs de Sainte-Croix: MM. J.-Napoléon Fleury, Albert Duchesne, Sylvio Leduc, Prima Jacob, Vilmont et Paul Bouchard.

* * *

Tous nos malades sont revenus à domicile, y compris Mlle Carmela Chénard qui se rétablit chez ses parents, M. et Mme Philippe Chénard.

ST - VINCENT

Mme Horace Lacourse est de nouveau alitée à l'hôpital Ste-Thérèse de Saint-Paul. Elle souffre d'une plaie au côté. Elle devra passer un examen au rayon X.

* * *

M. Louis Champagne est toujours patient dans le même hôpital. Son état de santé ne change pas beaucoup.

* * *

Jeudi le 24 courant, on a fait la corvée annuelle pour scier, fendre et corder le bois de chauffage de l'église.

* * *

Vendredi le 25 grand concours des ouvriers scolaires dans la construction d'abris pour les oiseaux. Le premier prix a été décroché par Charles Dargis tandis que Marcel Michaud gagnait le deuxième. Comme tous ont voulu faire cadeau des cabanes au Père curé, il en est résulté que nous avons maintenant un village d'oiseaux dans le village de Saint-Vincent.

Le passant peut voir suspendues aux arbres, de nombreuses maisonnettes aux couleurs éclatantes et variées, qui heureusement mettent une note de gaieté parmi d'autres bâtisses vieillies par les années.

Lézanne Haldicy.

L'accord mondial sur le blé

Washington. — L'accord international sur le blé a été signé à Washington. Il sera en vigueur pendant quatre ans et prévoit un prix maximum et un prix minimum pour le blé.

L'accord, conclu par 42 pays, a été signé par 23 d'entre eux. Les autres ont promis de signer avant le 15 avril. Il prévoit l'exportation de 456 millions de boisseaux de blé annuellement par le Canada, les Etats-Unis, l'Australie, la France et l'Uruguay. Le prix maximum est de $1.80 le boisseau, tandis que le prix minimum pour la première année sera de $1.50, de $1.40 pour la deuxième, de $1.30 pour la troisième et de $1.20 pour la quatrième année.

Mise à mort de 250 prêtres grecs

Athènes. — L'Agence d'Athènes diffuse le texte d'un message adressé par S. E. Mgr Damaskinos, archevêque-primat de Grèce, dans lequel il déclare:

"La lutte que le peuple hellène soutient de nouveau aujourd'hui pour la liberté et la dignité humaine, est bénie par l'Eglise, parce que celle-ci s'oppose à toute violence et à toute forme d'Etat totalitaire que le communisme recherche".

Deux cent cinquante prêtre grecs, a-t-il affirmé, ont été massacrés et crucifiés par les communistes "qui adorent la matière et haïssent l'Eglise. Mais l'Eglise triomphera".

En voyage

M. et Mme H.-A. Dupuis, de 10263-116ième rue Edmonton, sont partis dimanche soir pour un voyage dans la province de Québec.

Ils visiteront leur fille religieuse aux Trois Rivières et leur garçon qui étudie à l'université McGill de Montréal.

SPIRIT-RIVER

Le 20 mars, la grand'messe fut chantée pour les parents défunts de la famille de Josaphat Labrecque; c'est une salutaire pensée de prier pour eux; après notre mort, Dieu permettra que l'on nous rende le même service.

* * *

Notre curé a installé, près du bénitier, un tronc pour recueillir les aumônes du Carême en faveur des missions pauvres; il a été inauguré d'une manière pratique le 20 mars.

On vient fidèlement et en bon nombre au Chemin de la Croix du mercredi soir; le salut termine cet exercice.

* * *

A partir du 27 mars, la grand'messe du dimanche sera à 10 heures jusqu'à nouvel ordre; qu'on se le dise; à l'occasion du 50ième anniversaire de prêtrise du Souverain Pontife, Pie XII, la grand'messe du 3 sera suivie d'une basse messe dite pour la rémission des péchés et pour la conversion de la Russie; il y aura communion générale.

Vendredi, le premier avril, selon l'habitude grand'messe à 8h.30 et Heure Sainte à 7h.30; l'exposition est remise au premier dimanche du mois.

* * *

Frère "Printemps" est revenu; il est de bonne humeur; nous lui souhaitons la bienvenue.

SAINT-PAUL

Le couvent de l'Assomption célébrera son 50ième anniversaire de fondation les 4 et 5 juin prochains. A cette occasion, les anciens et les anciennes veulent rendre hommage à l'oeuvre éducatrice des Soeurs de l'Assomption et leur présenter une offrande de reconnaissance.

Le comité des anciens élèves recherchent l'adresse de tous les élèves du couvent de l'Assomption qui sont éparpillés à travers le Canada. On est certain que plusieurs sont en Colombie canadienne; on voudrait entrer en contact avec tous afin de leur faire connaître les projets des fêtes qui seront célébrées au mois de juin. Le comité serait donc reconnaissant à tous ceux qui pourraient ou voudraient lui communiquer les adresses des anciens et anciennes qui sont au nombre de plus de deux mille. Il n'y a donc pas de temps à perdre.

Le comité local de l'A.C.F.A. annonce qu'il y aura une soirée dimanche prochain, le 3 avril. On jouera aux cartes, on servira des "trempettes" et de la tire d'érable afin de renouveler des souvenirs du bon vieux temps au pays de Québec. Tous sont invités.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Notre Dame de Fatima Maillardville

Dimanche le 13 mars dernier nous avons eu le plaisir de saluer M. et Mme Fortier de Vancouver. M. Fortier est à se bâtir une belle maison sur la côte; ce n'est pas tout; il veut se procurer une paire de skis pour l'hiver prochain pour descendre la côte sans trop se fatiguer. Et pour la remonter? C'est bien simple, il veut installer un petit moteur à l'huile. Nous souhaitons cordiale bienvenue à M. et Mme Fortier.

* * *

Mlle Berthe Ronault commence à s'habituer dans Fatima. A part de suivre un cours de commerce, elle travaille le soir à la Pharmacie Fraser. Ses parents M. et Mme Ronault se plaisent et aiment notre paroisse.

* * *

Messieurs Ouellette Albert, et Lizée sont de retour de l'Acare, Alta, après avoir assisté aux funérailles de leurs vieille mère. Nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Mayée est sur le chemin de la guérison après avoir subi une sérieuse opération.

* * *

Environs 50 membres de la C.Y.O. assistèrent à un souper dans la salle de l'école la semaine passée.

Voici le nom des nouveaux membres de la Commission Scolaire:

M. Maurice Lizée, président; M. A. Fontaine, secrétaire; M. O. Cheramy, M. J. Albert.

Nos félicitations à ses hommes de bonne volonté et souhaitons-leur un grand succès pour nos écoles catholiques et canadiennes-françaises. Actuellement la Commission Scolaire est à faire préparer le terrain voisin de l'église pour en faire un champ de balle molle, jeux, etc.

Grand Bazar annuel

Les dames de la paroisse se dévouent actuellement pour organiser le Grand Bazar annuel qui aura lieu les 23, 24 et 25, avril dans la salle de l'école, et sous la direction des dames suivantes:

Mme Maurice Lizee, Mme O. Colette, Mme H. Goulet, Mme A. Boan, et Mme E. Lachance.

Espérons que ce Bazar remportera du succès et sera encouragé largement par nos paroissiens.

Venez en foule, et amenez vos amis. Les billets sont actuellement en vente. De beaux prix de valeur sont attachés à ces billets. Peut-être serez-vous le chanceux et gagnerez-vous soit un Service à thé en argent ou un puissant radio de buffet, ou encore un grand couvrepied de chenille. Donc prenez note des dates et venez encourager notre paroisse.

Devinette

Voici la réponse à la devinette de la semaine dernière. Et si vous avez bien deviné vous avez trouvé M. O. Cheramy. M. Cheramy a récemment déménagé dans un bel édifice neuf sur la rue centrale; c'est un cordonnier habile, et un canadien de chez-nous. Il vous invite à venir visiter son emplacement de chaussures sur la rue Brunette. Vous serez les bienvenus.

Les gouvernements rouges sont chatouilleux

Londres. — On vient d'apprendre de Pologne qu'un marchand fut condamné à trois ans de prison pour s'être rendu coupable d'avoir répondu à un client: "Plus de harengs. Ils sont tous en Russie."

L'auteur de ces paroles fut trouvé coupable d'avoir "répandu des rumeurs criminelles et fausses concernant l'exploitation économique de la Pologne par la Russie". En Tchécolavaquie, les marchands évitent toute conversation "dangereuse" en collant au mur dans leurs magasins de vieilles affiches laissées par les Nazis: "Pas de politique, s.v.p."

VANCOUVER

Le Dr Henri Saint-Louis a le plaisir d'annoncer à ses amis la naissance d'un fils, son deuxième enfant. Le nouveau foyer Alexander s'est enrichi d'une fillette, Louise. La jeune maman, née Lorraine Boutin, se porte bien.

Un autre héritier a pris place dans la famille de M. Emmanuel Chouinard, pâtissier bien connu. La mère courageuse (Adélina Larivière), conserve sa bonne santé. A tous ces heureux parents, nos cordiales félicitations.

* * *

Décès

Samedi le 26 mars, dans notre église du Saint-Sacrement, le P. Henri Meek, curé, chantait le service funèbre de M. Philéas Wilscam. Vétéran de la guerre 1914, il vécut plusieurs années à St-Paul, Alberta. Il rendit son âme à Dieu le 21 mars, âgé de 78 ans. Un bon nombre d'amis et connaissances assistèrent à ses imposantes funérailles.

La famille Lemauviel entre aussi dans le deuil, le 27 mars. Elle pleure la disparition d'une vénérée maman décédée à l'âge de 80 ans. Née en France cette famille s'est enracinée au Canada depuis 30 ans. Elle a vécu à Edmonton et Vancouver. Aux parents et amis, nos sincères sympathies.

* * *

Partie de cartes

Malgré l'austérité du carême, une nombreuse assistance remplissait la salle paroissiale, samedi le 26 mars. Le profit de la soirée diminue d'autant la dette contractée pour la construction de l'église. M. Pierre Vedel dirigeait le programme. Suivant les goûts variés, on joua au whist et au bridge. Il y eut même un groupe d'hommes qui s'intéressa vivement au jeu de "dames". C'était MM. Z. Grégoire, Emile Chabot, Jos. Gagnon etc. Nous avons admiré le talent de Mlles Agnès et Joséphine Quenneville en un duo de piano. Le Père Lionel Vachon captiva ensuite l'auditoire par son interprétation vibrante de la chanson française "Le rêve passe". Artiste en promesse, Charlotte Tisseur présenta enfin une belle pièce de violon "Le rendez-vous". Merci à tous les bienfaiteurs et amis qui nous ont honorés de leur coopération dévouée et de leur aimable présence.

Le chroniqueur

Washington. — Les administrateurs des principaux ports américains de la côte de l'Atlantique et du golfe du Mexique ont formé un comité permanent pour lutter contre le projet de canalisation du fleuve Saint-Laurent. Le comité affirme que ce projet lui fait une concurrence déloyale.

Collège Saint-Jean

Conventum

Le 19 mars, à l'occasion de la fête de saint Joseph, les rhétoriciens eurent leur conventum. Ils commencèrent par assister à une messe célébrée dans la chapelle des philosophes par le Rév. Père supérieur, pour unifier dans le sacrifice du Christ ce grand événement.

Suivit un déjeuner spécial, préparé par nos dévouées religieuses. L'avant-midi étant libre pour chacun, les rhétoriciens ne s'assemblèrent que vers midi pour aller prendre leur banquet au restaurant "Commercial Cafe", propriété d'un des nôtres, M. Henri Constantin. Les rhétoriciens témoignent de toute leur reconnaissance à M. Constantin pour la faveur qu'il leur a faite. Ils ne s'attendaient pas à une pareille générosité, vu leur nombre et, surtout, la qualité du repas.

Durant l'après-midi, ils purent jouir d'une sortie commune en ville. On ne les revit que vers le soir où aussitôt, ils se mirent à l'oeuvre pour l'organisation de la séance. Les élèves, ayant eu congé toute la journée, avaient hâte d'y assister; il s'agissait du dévoilement d'un tableau et d'un concours de Bonnes chansons.

Après les discours d'usage, le Père supérieur dévoila le portrait du conventum des rhétoriciens. L'on vit apparaître un grand cadre au centre duquel scintillait, sur fond blanc, une étoile dorée et portant dans son centre un écusson significatif. De chaque côté de l'étoile reluit la devise "Schola Christi". Puis au-dessous de l'étoile, figurent le Père supérieur au bon sourire et le portrait du collège, emmitouflé de givre. Au-dessus de ces gravures, les huit élèves font cercle de lumière englobant l'étoile du centre: M. Camille Goutier comme président; M. Dollard Desmarais, comme vice-président; et M. Denis Hébert, comme secrétaire.

Au concours de Bonnes Chansons, dont M. Maurice Lavallée était le premier juge, Bernard Turgeon remporta le prix des solistes. Un prix, offert par M. Lavallée lui-même, fut présenté aux gagnants des duos: Daniel Lafrance et Thomas Bilodeau. La patrouille de Belles-Lettres remporta le troisième prix: une magnifique coupe commémorative. La Syntaxe et la Méthode gagnèrent le prix des "classes groupées".

Le dix-neuf mars fut donc une journée remplie et ce n'est pas surprenant que plusieurs aimeraient le voir revenir plus souvent.

* * *

Notre poste CHFA

Mercredi le 21, vers les huit heures p.m., les élèves avaient le bonheur d'entendre le gérant de notre poste de radio français, M. Leclair. Le conférencier nous intéressa vivement par des détails précis sur la construction et le mécanisme de notre poste. Il sut aussi nous égayer par de petites anecdotes finement racontées. A M. Leclair nous offrons notre support moral et notre concours dans la grande oeuvre qu'il a entreprise.

* * *

Réunion mensuelle des parents

Les élèves ont leur sortie dimanche prochain le trois avril. En venant reconduire leur enfant au collège pour les huit heures, tous les parents sont invités à prendre part à la réunion qui aura lieu aussitôt après la rentrée. Le sujet à l'étude sera: le problème de la pureté chez les enfants. Nous avons besoin du concours de tous. L'on vous attend en grand nombre.

Dangers des mots

—Il y a longtemps que vous avez perdu votre mari?

—Il est mort deux mois après notre mariage.

Ah! alors il n'a pas souffert longtemps!

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Connelly-McKinley LTD.

Entrepreneurs de funérailles

Tél. 22222 — 10007-109e rue

DINDONNEAUX

Beltsville blanches — 70c chacune. Commandez maintenant pour avril et mai.

Kromkoff Turkey Farms Ltd.

R.R. 5 — New Westminster, B. C.

Lots à vendre

On offre en vente deux magnifiques lots sur l'avenue Jasper, à Edmonton. Superficie de 14,400 pieds. Emplacement très bien situé. Vente au comptant. Adressez-vous immédiatement (en mentionnant le prix offert), à l'adresse suivante:

Boîte 96,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Semeuse de marque Cockshutt, 28 run double disc. Presque neuve. Aussi un automobile Hudson, sedan, en très bonnes conditions. S'adresser à M. Joseph Belland, 8710-112e avenue, Edmonton.

JEUNE HOMME DEMANDE

Jeune homme d'environ 19 ans parlant le français et l'anglais, comme commis, position permanente. S'adresser en personne à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton.

Tracteur à vendre

Tracteur à jardin "marque Empire" 6 forces pratiquement neuf a vendre à sacrifier.

S'adresser à: 12925-114e rue.

A vendre

"Avoine Eagle" a vendre de bonne qualité pour la semence, 99% germination.

Aussi automobile chevrolet 1947 en bonne condition, chaufrette et radio. S'adresser à : Henri Loriau, Legal.

AUBAINES

RECETTE pour beurre qui vous coûtera pas plus que la margarine, pour vous consommateur, en le mélangeant avec un autre produit très connu, qui contient des vitamines lui donnait un goût meilleur, préparation facile, économiser chaque jour plus que le prix de cette recette, envoyez .15 en bon de poste ou timbre. Mme Jos Plante, LaSarre, Qué.

GAGNEZ DE L'ARGENT

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg. bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal, P.Q.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Williams College, Berkeley, California. Cours de 4 ans, petites classes. Ecrivez à Adm. Dean.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

BEAUMONT

Dimanche le 3 avril, si la température est favorable et les chemins passables, les élèves des grades IX, X et XI prendront part à une soirée au cours de laquelle le cercle dramatique de la paroisse donnera une comédie. La soirée a pour but de ramasser quelques fonds pour acheter des jeux qui seront mis à la disposition de nos élèves. Nous invitons nos amis des autres paroisses; on dit que la comédie est bonne, elle fera rêver les vieux comme les jeunes; c'est quelque chose de nouveau qu'il ne faut pas manquer.

La neige est presque complètement disparue, les chemins sont à moitié secs et les cultivateurs se préparent déjà aux semailles. Plusieurs ont acheté des tracteurs neufs; plusieurs aussi ont fait l'acquisition de fermes voisines de la leur. M. Ernest Gobeil a acheté la ferme d'un étranger; MM. Marie-Louis, Albini et Hervé Bérubé ont chacun une ferme de plus.

Nous avons plus de grippés en ce moment que durant l'hiver. Espérons qu'avec le retour de la chaleur tous les malades se remettront bientôt sur pieds et qu'ils seront ressuscités pour de bon à Pâques. On dit que des noces se préparent pour le temps pascal. Cela devrait aider la guérison de tous.

Mme Jos. Desaulniers a été opérée pour pierres au foie. Elle va mieux et on espère qu'elle reviendra bientôt à domicile s'il ne se produit aucune complication.

Un garçon est né à M. et Mme Rémi Bérubé. Il a reçu au baptême les noms de Joseph Armand. Les parrain et marraine étaient H. et Mme Alexandre Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme (Agathe Magnan) Léger Saint-Pierre sont heureux de la naissance d'une fille, leur première. Nos félicitations aux parents.

M. et Mme Raymond Saint-Jacques ont reçu la visite de leurs cousins, M. et Mme Rosaire Vallée, d'Edmonton.

Dimanche dernier, Mme Lucien Bérubé recevait la visite de ses frères, MM. Durand, d'Edmonton, accompagnés de leur épouse.

La culture du blé en Angleterre

Lincoln, Angleterre.— Le ministère de l'agriculture, Tom Williams, a déclaré à une réunion de cultivateurs que "plusieurs millions de dollars" devront être dépensés pour l'achat de blé de l'Amérique du Nord, à moins que la production du pays ne s'accroisse.

Faisant appel aux fermiers pour les encourager à de plus grands efforts dans ce domaine, Williams a souligné que les trois-quarts des importations de blé et de farine de la Grande Bretagne proviennnt des pays du dollar.

"Voilà l'ne des raisons pour lesquelles l'expansion de nos ensemencements de blé est une qustion vitale pour notre pays", a ajouté M. Williams L'objectif des esemencements de 1951 a été fixé à 2,750,000 acres, alors qu'il avait été de 2,250,000 acres, l'an dernier, et de 1,750,000 acres, en 1939.

Le bacon danois sur le marché britannique

Londres. — Les exportations de bacon canadien en Grande-Bretagne sont tombées le mois dernier à moins de moitié de celles de février 1948. Elles ont été de 31,279 quintaux, au lieu de 136,575 quintaux en février 1948, et 104,314 quintaux en février 1947.

Le Danemark est le principal concurrent du Canada sur le marché britannique du bacon. Le mois dernier il a exporté 55,102 quintaux, alors qu'en février 1948 il n'en avait fourni que 26,532 quintaux.

LOS ANGELES

Des parents et amis se réunirent chez M. et Mme Roland Garneau à l'ouverture de leur nouvelle maison. Mme Garneau, née Rosalie Sarrasin, est la fille de M. et Mme Georges Sarrasin.

* * *

Mme Marc Morin devient la secrétaire de notre cercle canadien. Puisque les femmes travaillent avec les hommes à la vie de cercle, j'aime les voir aussi prendre part à la direction.

* * *

Vraiment, le boudin attire les gens! M. l'avocat Audet et sa femme sont venus goûter au nôtre. Au micro, M. Audet fit entendre une forte voix. J'aime les voix fortes. Lorsqu'on nous amène des voix de maringouin, j'ai toujours envie de les envoyer. . .Vous savez où? C'est que je suis un peu sourd. Evidemment, personne ne s'en aperçoit, excepté quand on me parle.

* * *

M. et Mme Willie Bernadin, de Santa-Monica, ont reçu la visite d'un M. et Mme Lachance du Manitoba. On leur fit visiter Hollywood et nombre d'autres endroits. C'est bien beau, mais nos visiteurs continuent de préférer leur ferme. C'est que la ferme c'est plus paisible, plus naturel, plus reposant; ça répond à des besoins plus fondamentaux. Hollywood, c'est du nuage artificiel; la terre, c'est du solide.

* * *

Nous sommes allées, une trentaine, souper au café français de Montebello. Tout est neuf dans ce nouveau district. Nous n'y voyons aucune maison bâtie au temps de Jules César. Le souper fut présidé par le Dr. Auguste Tessier, de Ste- Agathe, P.Q. Il est en repos ici avec sa femme et sa petite fille. Mais après avoir découvert notre groupe de Canadiens, le Docteur s'est mis à travailler. Il nous a donné une véritable infusion ou transfusion de sentiments canadiens. Nous espérons le revoir souvent parmi nous.

* * *

A ce même souper, nous avons découvert M. Gustave Charland, ici depuis quatre ans. C'est grâce à la visite de son beau-frère et de sa belle-soeur M. et Mme Tessier, que nous l'avons rencontré. M. Charland est professeur de français à une branche de l'université de Californie, à Westwood, la plus moderne des fondations de notre université. M. Charland reste à Santa-Monica avec sa femme et ses trois jeunes enfants. Il est trop occupé pour venir nous voir souvent. Mais nous sommes fiers de voir un Canadien français professeur à la plus grande et la plus riche université du monde.

* * *

Les hirondelles sont revenues à la vieille mission San Juan Capistrano. Chaque année, elle quittent la mission le 23 octobre et elles y reviennent le 19 mars, fête de saint Joseph. On dirait qu'elles consultent et suivent fidèlement un calendrier. Comment expliquer ce fait qui se répète régulièrement depuis 170 ans? L'avant-garde arrive la veille ou le jour même avant le lever du soleil. D'autres suivent par groupes lorsqu'il fait déjà clair. Une foule de gens vont assister à ce spectacle. Cette année, leur présence a semblé incommoder les hirondelles. Où vont-elles passer l'hiver? Les Pères Franciscains n'ont jamais voulu qu'on mette des bagues aux pattes de leurs hirondelles. On suppose qu'elles se rendent en Amérique du Sud. Les plus romantiques affirment que de telles hirondelles se rendent en pélerinage en Terre-Sainte, à Jérusalem.

R. Thibaudeau

La Survivance des Jeunes

La Cité française à Saint-Paul

La Cité française existe-t-elle à St-Paul?

Oui, certainement elle est très active à notre école cette année.

Les élèves sont divisés en deux groupes: "La cité française" qui comprend les élèves des grades sept à douze et "La petite cité française" pour les élèves des grades un à six.

Le conseil de direction se compose de: La présidente: Mlle Fernande Gagné; la vice-présidente: Mlle Bertha Frigon; la secrétaire: Mlle Blanche Préville. Un représentant de chaque classe. La présidente du Comité de Direction est la Soeur Ange-Marie, a.s.v.

Comme chant de ralliement nous avons adopté: "Jusqu'au Bout", ce qui démontre bien le but de notre organisation: garder toujours notre beau et doux parler français.

Nous avons nos assemblées à tous les deux mois et de temps à autre nous faisons une soirée.

Au mois de septembre nous avons eu notre assemblée pour nommer les officiers de l'année courante.

Le vingt-cinq novembre nous fêtions sainte Catherine par une partie de tire.

Il y eut du chant, des jeux et une "Criée pour les âmes". L'argent ramassé de cette manière fut donné à notre curé pour faire dire des messes pour les élèves de l'école décédés et nos parents défunts.

Les filles servirent de la tire et de la liqueur douce.

Le trois février nous avions une autre réunion. Il y eut d'abord patinage sur la patinoire de l'école, puis notre assemblée formelle dans la salle, suivie de chants français; et pour terminer la soirée une partie de Bonco.

Pour compléter notre travail, nous avons notre journal l'Action. Le but de ce journal est d'encourager la composition française et la lecture parmi la jeunesse étudiante de Saint-Paul. Cette année nous avons fait paraître un numéro spécial pour la consécration de notre évêque, Mgr Baudoux, et un autre numéro pour Noël. Le prochain numéro sortira pour Pâques.

L'oeuvre de la Sainte-Enfance nous aide à remplir nos devoirs missionnaires et forme notre caractère en nous empêchant d'être égoïtes. Depuis que la Sainte-Enfance a été fondée à Saint-Paul nous avons ramassé deux cent cinquante piastres pour les petits païens.

Chaque vendredi nous avons la messe des étudiants. Tous les membres de la Cité française se font un devoir d'y assister. Ceci est un bon moyen de montrer au bon Dieu que nous l'aimons et que nous voulons qu'Il bénisse nos études.

Blanche Préville,
sec. de la Cité française

Savez-vous. . .?

—Q.—Que signifient les mots latins ex aequo?

R.—Les mot latin "ex aequo" signifient: "A mérité égal". Ils sont employés surtout en parlant de concurrents dans un exament, une course, etc.

Q.—Quelle est l'origine du papier buvard?

R.—Le hasard a souvent favorisé les découvertes. C'est à lui qu'on doit le papier buvard".

Autrefois, pour sécher l'encre on se servait de sable fin ou de cendre. C'était long et pas très propre. Or, dans une papeterie de Berkeshire, en Angleterre, l'ouvrier qui était chargé de surveiller la pâte à papier commit un oubli. Il omit de mettre dans la cuve la quantité nécessaire de colle, ce qui fit, pour son patron, une perte assez importante. L'ouvrier fut mis à la porte.

Ne sachant que faire de ce papier le patron le plaça dehors et s'aperçut qu'il absorbait les gouttes de pluie qui tombaient.

Le papier buvard venait d'être découvert.

Q.—Quelle est l'origine de l'Album?

R.— Les Romains appelaient l'Album" — du mot albus, blanc, — toute partie de mur couverte de plâtre blanc où on peignait des annonces ou des affiches. Par analogie, ils donnaient le même nom à toute tablette blanchie qui portait une inscription. Les modernes ont adopté le mot **album** pour désigner des cahiers ou des carnets dont les pages blanches sont destinées à recevoir prose, vers, dessin, muique, etc. L'usage de ces recueils est né à l'époque de la Renaissance.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Soirée de la mi-carême

(Soirée de gala de la Bonne Chanson). La mi-carême! c'est un mot magique. . . évocateur de pensées diverses. A la soirée familiale, la présidente du Service Social, Mlle Renée Piché, nous rappela l'introït du 4e dimanche du Carême qui nous invite à la réjouissance; cette joie va nous aider à faire avec encore plus de vaillance les sacrifices et les pénitences. . .pendant les trois semaines qui nous séparent de la grande fête de Pâques.

Après cette courte méditation, le programme de la soiré se déroula avec beaucoup d'entrain. L'équipe de Mlle Bella Baril dramatisa la chanson "La feuille d'érable". Sur une table, aux pieds de saint Pierre—Mlle Sylvia Turgeon—se trouvaient les emblèmes des nations: le lys, la rose, l'oeillet, le liseron. . . .et le "vieux chardon", un cactus piquant! La rencontre du "Canadien' et du petit Jésus fut très touchante.

La 2e chanson: "La Grand'Demande" fut rendue avec beaucoup d'humour et une intéressante mimique par Mlles Marguerite Piché, Marguerite Cochin et Rachelle Rivest.

La 3e: "Veillee rustique" nous présenta trois demoiselles: Mlle Laurette Maisonneuve, Joséphine L'Heureux et Rita Constantin, qui font activement leur ménage en attendant la visite de leurs amis: Mlles Claire Dandurand, Lucile Boufard et Léonore Desmarais.

La 4e: "Comme ça". Ce petit drame qui se joue sur un perron fut aussi bien rendu par Mlles Sylvia Turgeon et Carmel Despins, Adèle Mathieu et Viviane Behiel.

La 5e: "Les Cloches du Couvent" chanson composée et présentée par l'équipe de Mlle R. Piché, nous fit voir toutes les cloches qui à tour de rôle jettent leurs notes sonores, harmonieuses, aimées ou redoutées. . .dans nos vies d'étudiantes au Pensionat.

La 6e: "Les flots bleus". Une grande toile représentant la mer caressante ou méchante avait été préparé par Mlle G. Maisonneuve et Mlle R. Rivest. Une barque sur chariot mobile où se berçaient les "trois petits gars": Mlles Loraine Landry, Hélène Dansereau et Clarisse Lamoureux, fut au moment tragique renversée dans les flots trompeurs. L'ange de la mer, Mlle Anne-Marie Randon, et la maman désespérée, Mlle G. Maisonneuve, nous firent mieux comprendre ce naufrage si poignant raconté dans la légende.

Les entr-actes nous furent donnés par Mlles Thérèse Trottier et Monique Gourdine, deux solistes renommées de notre pensionnat; ainsi que par Mlles Claire Dandurand et Antoinette Potvin, deux de nos aimables violonistes.

Félicitations sincères aux dévouées organisatrices de cette intéressante soirée familiale. Le prix de deux dollars fut consacré à faire brûler deux lampes d'une semaine aux intentions de toutes celles qui ont participé à cet intéressant concert.

La semaine des Vocations

Les murs de notre salle de récréation se sont revêtus, cette semaine, d'éloquentes pancartes. Ce grand problème de nos Evêques et de nos prêtres, de toute l'Eglise, nous a invitées à la méditation et à la prière. Nous avons chanté: "Prends ma jeunesse" et nous avons redit la "Prière pour les Vocations" que M. le curé Ketchen a fait imprimer pour ses parossiens. Mercredi, nous avions le privilège de recevoir deux conférenciers du Grand Séminaire: M. l'abbé Laberge qui parla aux grades 10-12 et M. l'abé Robert qui s'adressa aux étudiantes des cours intermédiaires. Leur acuserie très intéresante dura près d'une heure. . . . et nous attendons avec hâte la deuxième causerie, jeudi, le 31 mars.

"Envoyez des ouvriers, des ouvrieres, dans votre moisson, Seigneur."

Qu'est-ce que l'argent

Telle fut la question posée par un journal anglais à ses lecteurs londoniens.

Parmi les réponses il y eut celle-ci: "l'argent est une idole adorée par tous les peuples sans distinction de classe, bien que cette idole ne possède aucun temple.

Il y eut cette autre: 'L'argent rend la fatigue douce".

Cette autre encore: "L'argent fait prendre goût à la vie."'

Mais la réponse classée première disait: "L'argent est un passeport universel avec lequel on peut aller partout, sauf au ciel, et c'est un générateur de toutes choses — sauf de bonheur."



Pour rire

Drôle de nourriture

A la douane un bon paysan se présente chargé d'un énorme ballot soigneusement ficelé:

—Rien à déclarer?

—Rien du tout. . . .

—Et là dedans?

—C'est de la nourriture pour mes lapins.

—Montrez. . . . .

Et le paysans ouvre son sac qui déborde de tabac, de cigarettes et de dentelles.

Victorieux, le douanier s'écrie:

"C'est ça que vous appelez de la nourriture pour les lapins?

Et l'autre sans se troubler:

"Parfaitement, Monsieur le douanier. Et s'ils ne veulent pas ça, ils n'auront rien d'autre.

* * *

Leçon de grammaire

Une jeune veuve de nationalité étrangère s'est remariée en secondes noces avec un Français qui l'initie aux finesses de la langue.

— Il ne faut pas confondre, lui dit-il, le mot second avec son synonyme deuxième. On dit second quand il n'y a que deux objets. Deuxième, au contraire, indique l'idée du troisième, quatrième. Voyons si tu as compris. Ainsi, par exemple, Charles était ton premier mari; moi je suis le. . .?

—Deuxième.

* * *

Des remèdes

—Que fait votre mari pour ses rhumatismes?

—Jusqu'ici, il s'était contenté de grogner. Mais comme ça empirait, il fait venir le médicin.

* * *

Esprit de coopération

Bob est en train de sucer des bonbons, sa maman l'aperçoit:

—Avec quoi as-tu acheté ces bonbons, Bob?

—Avec les dix sous que tu m'avais donnés pour que je boive ma potion, maman.

—Alors, tu l'as bue?

—Non, petite mère, je l'ai donnée à Lili qui l'a bue à ma place pour avoir la moitié des bonbons.

Parlons bon français

Q.—Il n'a pas de contrôle sur sa classe.

R.—Il n'a pas d'autorité sur sa classe.

Q.—Avoir le contrôle d'une société.

R.—Avoir la haute main sur une société. (Aussi: avoir la direction, la maîtrise d'une société).

Q.—Cette école est sous le contrôle de la commission scolaire catholique.

R.—Cette écoles est sous la direction, la dépendance de la commission scolaire catholique.

Q.—Avoir le contrôle d'une compagnie.

R.—Avoir la haute main sur une compagnie.

Un jugement

Louis XIV n'aimait pas perdre au jeu. Un jour qu'il jouait au trictrac, il y eût un coup incertain. Les joueurs faisaient valoir leur opinion, les courtisans qui regardaient se taisaient.

Entre le comte de Grammont.

—Jugez-nous, lui dit le roi.

—Sire, c'est vous qui avez perdu, dit le comte.

—Et comment pouvez-vous décider contre moi avant de savoir de quoi il s'agit?

—Eh! Sire, ne voyez-vous pas que si la chose eût été seulement douteuse, tous ces messieurs vous eussent donné gain de cause?

La culture des vocations

Par l'abbé J. LABERGE

Le mois des vocations touche à sa fin. Mais combien savent que le mois de mars est consacré aux vocations? Pourtant depuis plusieurs années déjà, selon les désirs de Son Excellence Mgr l'archevêque, le mois de mars est spécialement consacré aux vocations sous le patronage de saint Joseph, protecteur de l'Eglise universelle et du Canada. Le mois de mars est une période de prières toute spéciale pour les vocations religieuses et sacerdotales dans l'archidiocèse, mais n'oublions pas que l'année durant, après la bénédiction du Saint Sacrement, nous récitons la prière commandée pour obtenir des vocations. Ceci pour nous rappeler le pressant besoin de vocations religieuses et sacerdotales et l'obligation pour tous et chacun de travailler à en susciter.

Les séminaristes essaient depuis quatre ans de faire leur quote-part dans ce travail si nécessaire et si noble. Depuis quatre ans, sous la direction de M. l'abbé Brière, les séminaristes théologiens vont dans toutes les écoles catholiques de la ville pour parler aux élèves sur la vocation pendant deux jeudis consécutifs à l'heure du catéchisme. Nous, les trois seuls séminaristes théologiens canadiens-français (MM. l'abbé Robert, Viel et Laberge), avons essayé d'atteindre les groupes d'élèves canadiens-français des écoles Grandin, Sacré-Coeur, Sainte-Marie et Saint-Joseph. Malheureusement, nous n'avons pu aller à cette dernière place. Par contre nous sommes allés au collège Saint-Jean et au couvent de l'Assomption pour la première fois cette année.

Quel est le résultat tangible de cette expérience de quatre ans? Difficile à répondre. Pourtant, quelques séminaristes de langue anglaise présentement au séminaire, s'y sont dirigés après les visites des séminaristes dans les écoles. Il va sans dire que dans ces visites nous nous somme efforcés d'expliquer la vocation en général, mais que l'insistance portait surtout sur les vocations religieuses et sacerdotales. Il y en a un tel besoin!

Quatre difficultés rendent tout ce travail de vocations difficile. D'abord, il faut une certaine adaptation de la part des séminaristes pour penser comme les élèves auxquels ils veulent parler de vocation afin de comprendre leurs difficultés, objections ou problèmes. Il s'agit d'entrer dans leur mentalité. Et ceci n'est pas tout à fait facile après une séparation complète de trois ou quatre ans déjà d'avec ce milieu.

Le deuxième obstacle réside du côté des élèves eux-mêmes. Certainement que nos élèves fréquentant journellement les écoles catholiques de la ville, ne peuvent se défendre malgré tout contre l'ambiance extérieure si peu favorable en un sens à l'éclosion des vocations religieuses et sacerdotales. C'est cette constatation qu'exprimait, trois ans passés, Mgr l'archevêque: "Beaucoup de familles ont perdu l'esprit de sacrifice". Jugée dans cet esprit, la vocation religieuse ou sacerdotale apparaît comme un don impossible à réaliser. Il y faudrait une générosité en apparence extraordinaire à laquelle on n'est pas préparé. Une élève l'exprimait ainsi: "C'est probablement ma vocation, mais je n'en ai pas le courage."

Le troisième problème est le fait de quelques-uns ou quelques-unes seulement. Et c'est le résultat d'une formation plus profonde et toute de générosité, mais pas complète encore. L'Action catholique, en effet, lorsqu'elle est bien comprise, résulte nécessairement dans un engagement vrai et réel au service du prochain. Et beaucoup de ceux qui s'y sont donnés ont réalisé que le meilleur moyen de servir était souvent soit dans la vie religieuse ou sacerdotale. Cela sans qu'il y ait mésestime des autres vocations, de celle du mariage par exemple.

Mais il arrive parfois, comme nous l'avons constaté récemment, que la découverte et la réalisation de la "vocation laïque", pour désigner la prise de conscience de la responsabilité des laïques, s'allie chez certains avec un peu de dépréciation pour la vocation religieuse surtout. C'est regrettable. Mais sans doute qu'une formation plus complète corrigera cette fausse appréciation.

Une dernière difficulté, pratique celle-là, vient compliquer les affaires pour certains jeunes des écoles publiques, qui voudraient bien aller au séminaire, mais trouvent trop longues les années d'études préparatoires à leur entrée. La question: "Pourquoi se retarder en passant par le collège, au lieu de faire comme les élèves de langue anglaise qui entrent au séminaire aussitôt leur grade douze terminé?" Réponse: pour deux raisons! D'abord, le cours du collège n'allonge en rien les années d'étude, puisqu'il y a moyen de terminer en même temps le cours classique d'Ottawa et le grade 12 du département. Deuxièmement, c'est pour apprendre du français. Pour cela, rien de mieux que le cours classique et deux années de philosophie en français. D'ailleurs, un fait significatif, c'est qu'au séminaire, les élèves de langue anglaise continuent d'étudier l'anglais pendant leurs deux années de philosophie. Le collège est donc la voie normale pour les Canadiens français qui se destinent au séminaire.

C'est pourquoi, nous les quelques Canadiens français du séminaire, avons les yeux constamment tournés vers le collège, car c'est là qu'est notre espérance. Nous espérons que parmi les finissants de chaque année, deux ou trois viendront grossir nos rangs ici pour travailler ensemble ensuite à la même vigne du Maître. Nous remercions le Rév. Père supérieur de nous avoir donné l'occasion de parler aux élèves du collège sur la vocation du clergé diocésain.

Nous remercions aussi toutes les Soeurs des différentes écoles où nous sommes allés de nous avoir, par leur bienveillance et leur collaboration, facilité le contact avec leurs élèves. Notre but à nous aussi est de servir et d'unir nos efforts aux leurs pour susciter beaucoup de vocations religieuses et sacerdotales.

CLUNY

M. et Mme L. Cretin ainsi que M. et Mme J. Nobert eurent la visite-surprise de M. J. Hamel, de Bonnyville. M. Hamel s'était rendu à Calgary pour assister au congrès des gardiens de coffres-froids (lockers).

* * *

Ces derniers temps, la température a été très changeante. Une journée, il fait beau; le lendemain, le ciel est couvert. Nous avons de la neige de temps en temps.

Les buveurs ont payé un large tribut

Ottawa. — Les consommateurs de boissons alcooliques au Canada ont enrichi le trésor fédéral d'une somme de plus de 111 millions de dollars au cours de l'exercice financier 1947-1948.

Du 1er avril 1948 à la fin de la même année, le trésor s'est enrichi de plus de 87 millions de dollars.

C'est ce qu'a révélé un rapport déposé en Chambre à la demande de M. Pierre Gauthier, député libéral de Portneuf. Ce revenu fédéral provient des droits d'accise et des taxes perçues des manufacturiers de boissons alcooliques.

MORINVILLE

A une assemblée publique tenue durant le mois de mars, M. Eugène Cournoyer a été choisi marguillier, parmi les citoyens du village, pour remplacer M. Omer Saint-Germain, décédé, dont le terme d'office devait durer jusqu'à la fin de l'année. M. Cournoyer est favorablement connu comme homme d'affaires, prenant part active à toutes les organisations sociales. Tout le monde se réjouit de ses nouvelles fonctions dans le conseil de la paroisse.

* * *

L'administration municipale dont M. Oscar Patry est secrétaire-trésorier, est maintenant installée dans un nouvel immeuble de belle apparence, construit durant l'hiver. Environ deux blocs plus à l'ouest sur la rue principale, le nouvel édifice offrira plus de commodité au personnel et au public. En plus des bureaux de la municipalité, on y logera aussi ceux du Conseil de ville et du Département de l'Agriculture.

* * *

On annonce que M. Arthur Houle qui depuis quelques années tenait commerce sur le Highway en face de l'hôtel du coin, est à la veille de céder son établissement à des acquéreurs bien connus de Morinville.

* * *

M. et Mme Roger Bougie (Muriel Chevalier) sont les heureux parents d'une petite fille qui a reçu au baptême les noms de Gayle-Stella. M. et Mme Joseph-R. Bougie ont été parrain et marraine.

DONNELLY

Le temps des chantiers tire à sa fin. La plupart de nos hommes seront bientôt de retour en vue de se préparer aux semences qui, semble-t-il, devraient commencer peu après Pâques si la température se maintient au beau.

* * *

L'un de nos anciens, M. Philippe Lussier, est entré depuis quelques jours à l'hôpital de McLennan. Victime de la paralysie, il ne parle plus. On l'a recommandé aux prières de la paroisse dimanche dernier.

Le Rév. Père Robert, o.m.i., notre ancien curé, faisait la semaine dernière une courte apparition à Donnelly. Une semaine auparavant c'était M. l'abbé Gagnon, de Spirit River, un autre de nos anciens curés, qui s'arrêtait chez nous.

Les jeunes de la J.A.C. font savoir à tous qu'ils sont les bienvnus à un programme récréatif varié, organisé pour dimanche soir prochain le 3 avril. On y pourra jouer au bingo et assister à quelques morceaux du répertoire de nos artistes. Donc, dimanche soir, à la salle paroissiale.

Le contrôle de la littérature enfantine

Par René Balbaud De la British United Press

Jean Nohain, plus connu encore sous son nom de "Jaboune", est le chéri des petits, car il est le prince de ces enchanteurs qui par ses histoires les transporte au pays des merveilles, et il est aussi le chéri des "grands", par ses talents de chansonnier, d'écrivain auteur de pièces de théâtre, de producteur de radio.

Si nous sommes allés voir cet ancien avocat (18 ans au barreau de Paris) au regard bleu, bon et un peu enfantin, c'était surtout pour avoir son avis sur la question, si discutée actuellement en France, du contrôle de la littérature enfantine. Chaque dimanche, des centaines de mille enfants; français attendent la parution de son journal "Bonjour Dimanche." Jaboune est bien le "specialiste" capable de dire, en pleine connaisance de cause, si la littérature contemporaine pour enfants peut empoisonner le moral des générations à venir. Et il dit:

"Je trouve inconcevable de penser que des parents qui trembleraient de voir leurs enfants jouer avec un canif, ne risquant guère de leur faire qu'une écorchure, ou avec une boîte d'allumettes (pouvant mettre le feu, il est vrai, à toute la maison,) se désinteressent complètement des répercussions que peuvent avoir sur de jeunes cerveaux des histoires où le revolver a toujours la parole et qui parfois risquent de les entraîner vers des rêvreries malsaines. Il n'est pas douteux que le tout jeune enfant préfère d'instinct le voleur qui rosse le commissaire, ou encore le "bon petit diable" qui fait toute sorte de niches à ses frères et soeurs, à la "petite fille modèle". Il n'est pas d'excuse pour ceux qui cherchent à faire de l'argent en exploitant cette tendance.

"Je sais que chez les "grands", on couvre du qualificatif d'artistique bien des productions qui mériteraient un autre nom. Mais eux, ils sont de taille à se défendre. Ceux qui s'attaquent à la mentalité des enfants, je n'hésite pas à les qualifier de méprisables, et je suis cent pour cent en faveur d'un contrôle de la littérature enfantine."

Jean Nohain (Jaboune) a de qui tenir. Fils de Franc Nohain, il explique très simplement que le vrai nom de son père était en réalité Legrand. Ayant trouvé joli le nom d'un cours d'eau passant non loin de leur maison, le Nohain, son père avait jugé bon de l'adopter lorsqu'il quitta l'administration préfectorale pour passer au journalisme, et devenir l'admirable poète qui laissa également un manuel de philosophie.

"Alors, Jaboune, qu'entendez - vous par contrôle de la littérature enfantine? Un contrôle gouvernemental et légal?"

"Ah non!. . pas de ça! Jeter dans la clandestinité les lectures dangereuses pour les enfants n'aboutirait qu'à renforcir sa puissance d'attraction. La seule façon d'agir effective qui ne semble possible, consiste à déclancher, par une campagne de presse, un mouvement d'opinion tel que les plus aveugles des parents comprennent le danger menaçant leurs petits. Voyez-vous on sourit parfois de mon optimisme. Je vais l'être à nouveau en vous affirmant ma foi dans le bon sens des humains. Pour empêcher la production des journaux malsains, il faut qu'elle cesse d'être rentable. Je suis convaincu que par un effort conjugué, de vous, de moi, de tous nos semblables, qui respectons l'enfance, nous aboutirons à faire sentir le danger suffisamment pour réduire ses chance de se développer.

Le discours du . . .

(Suite de la page 1)

Congrès canadien du ravail. Tim Buck, et un jeune journaliste ont été le centre de ces événements.

Le Congrès canadien du travail a suspendu l'union internationale des ouvriers des mines et fonderies, et le comité éxécutif du Congrès a destitué Bob Carlin, le représentant de l'union.

On soupçonne l'union des ouvriers des mines et fonderies d'être dominée par les communistes. Carlin lui-même est un ancien député C.C.F. qui a été rejeté par le parti pour ses opinions avancées.

Lors de la prochaine réunion générale du Congrès canadien du travail, les délégués seront priés de rayer définitivement de ses cadres l'union des ouvriers des mines.

L'exécutif du Congrès s'est aussi attaqué à l'union des ouvriers de l'électricité. Il a chassé de ses rangs Clarence Jackson, directeur de l'union. Cette union a un organe qui a publié un article accusant la Fédération du Travail d'Ontario de recourir à des tactiques semblables à celles de Hitler et d'être soumis aux industries.

Le Congrès a aussi suspendu l'union et fera enquête avant de prendre une autre décision.

Tim Buck

Tim Buck devait prononcer un discours au Collège Carleton d'Ottawa où on lui a refusé, après le lui avoir accordé, le droit de tenir son assemblée. Il a ensuite tenté de parler au Château Laurier où on a aussi déjoué ses plans. Finalement, le chef communiste a adressé la parole devant un petit groupe d'adeptes avant de retourner à Toronto.

La salle du Château Laurier avait été réservée par un jeune journaliste communiste. Il n'avait pas révélé à la direction de l'hôtel le but de la réservation. Il s'était présenté simplement comme membre de la gallerie de la presse.

En apprenant cette supercherie, la gallerie de la presse du parlement a rayé de ses cadres le jeune communiste.

Ce ne sont là que quelques-uns des multiples événements de ces derniers jours dans la capitale fédérale.

Autres événements

Mentionnons également que le ministre des ressources, l'hon. James MacKinnon a annoncé son intention de quitter le cabinet après la présente session. Il a aussi annoncé son intention de ne pas poser sa candidature à la prochaine élection fédérale.

La Chambre a aussi approuvé le projet gouvernemental de prolonger les contrôles établis pendant la guerre et maintenus pendant la période d'urgence d'après-guerre.

Trois catégories de gens

Cranwell, Lincolnshire. — L'archevêque de Cantorbéry a déclaré qu'il existait dans l'univers les trois seules catégories de gens que voici:

1.—Les communistes.
2.—Les chrétiens convaincus.
3.—Les nullités complaisantes.

Au cours d'un sermon prononcé devant le personnel de la base aérienne locale il a dit que les deux premières catégories poursuivent un but distinct.

"L'autre catégorie, dit-il, est celle des nullités complaisantes qui ne contribuent à peu près rien à l'édification du royaume de Dieu."

Le congrès aura lieu au Lac Louise

Québec. — L'hon. Antonio Talbot, ministre de la voirie et président de l'association canadienne des bonnes routes, a annoncé que le congrès annuel de cette importante organisation aurait lieu, cette année, en Alberta, du 12 au 15 septembre prochain.

Depuis la guerre, les congrès de l'association ont généralement été tenus dans l'est. Cette année, le président et les membres du bureau de direction ont été invités par l'hon. D. B. McMillan, ministre des travaux publics de l'Alberta, à tenir le congrès annuel au Lac Louise. L'an dernier, le congrès s'était tenu à Digby, Nouvelle-Ecosse.

Députés communistes jugés dangereux

Bruxelles. — Le premier ministre Paul-Henri Spaak, de Belgique, a accusé les communistes de "trahison collective" et il a demandé qu'ils soient exclus des comités des affaires étrangères et de la défense nationale, parce que, selon lui, ils font connaître à la Russie des informations secrètes.

Dans un discours de 80 minutes au Sénat, Monsieur Spaak a dit qu'il se proposait aussi d'interdire la période de 30 minutes accordée aux communistes pour faire connaître leur programme à la radio chaque semaine.